

LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА BALKANSKA FEDERACIJA
 БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА FEDERACIONIT BALKANIK
 ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ FEDERATIUNEA BALCANICA

بالقاز فدراسیونی

Adressez la correspondance à
F. LINDNER, Wien, IX.
 Postamt 72, Postfach No. 37.

Paraissant tous les
 1 et 15 du mois

Prix du numéro et abonnement pour 6 mois :
 5000 et 60.000 cour. pour l'Autriche
 10 cent et 1 dollar pour tous pays restants

SOMMAIRE

TEXTE FRANÇAIS (369—376)

Chkani i Kavajas: St. Naoum et la grande prophétie de Mr. Nintchitch.

D. Vladislavoff: La dictature fasciste en Grèce.

G. Kazanovsky: Le peuple travailleur bulgare continue à être massacré.

H. Dalmata: Lettre de Croatie.

Petta: L'activité à l'étranger des agents de Tsankoff.

Revue de la Presse.

TEXTE ALLEMAND (367—379)

Janko M. Milč: „Verständigung“ RR. und die nationale Frage in Jugoslawien.

M. Dubravić: Von der national-revolutionären Jugend bis zum Triumphe der sozialen Revolution.

TEXTE BULGARE (380—381)

Д. Владиславов: Фашистрата диктатура в Гърция по стъпките на Цанков.

TEXTE SERBE (382)

Сенџко: Послије Радићеве издаје.

TEXTE ALBANAIS (383)

Një çpallje popullit shqiptar prej Komitetit Nacional Revolucionar shqiptar (Konare).

TEXTE CROATE (383—384)

M. Dubravić: Od nacionalne omladine do triumfa socijalne revolucije.

PARTIE FRANÇAISE

St. Naoum et la grande prophétie de Mr. Nintchitch

Le siècle des Marconi n'a pas pu avoir l'honneur d'être celui des prophètes. Mais il a eu par contre, et fréquemment, ses prophéties... Nous en releverons une:

Le 9 décembre 1924 Mr. Nintchitch, ministre des Affaires étrangères de la Yougoslavie, accordait une interview aux journalistes de Rome. Nous en resumons la partie concernant le monastère de St. Naoum ne peut pas être conde la Cour de justice de la Haye, le différend alban-yougoslave concernant le monastère de St. Naoum ne peut pas être considéré comme définitivement tranché; nous ne nous sommes pas encore servis de toutes les preuves dont nous disposons" (!)

* * *

Cette éclatante vérité paraissait pourtant énigmatique à tous ceux qui se sont habitués à se servir de la logique pour résoudre les problèmes de notre époque. Il me semble entendre ces pauvres journalistes s'exclamer: „Mais comment donc? Est-ce possible? Un grand Etat comme la Yougoslavie se présente devant un tribunal international et ne se sert pas de ses preuves?... C'est vraiment incompréhensible...“

Eh bien, c'est très possible et très facile à saisir... Un tout petit peu de tact diplomatique et vous voilà éclairci. Toute la difficulté consiste à pénétrer les véritables méthodes de Mr. Pachitch, ce vieux loup des aventures de la Grande Guerre... Les voici:

Chaque fois que Mr. Pachitch a à gagner une bataille diplomatique, il se sert principalement de deux catégories de preuves: 1. Si l'adversaire est robuste, il joue le rôle d'un opprimé: il est doux, docile, innocent... bref un vrai pacifiste... 2. Si l'adversaire lui paraît chétif, il a les façons d'agir des vieux Sultans de Constantinople: il est arrogant jusqu'à l'insolence, conspirateur jusqu'à l'infamie et cruel jusqu'à immoler tout un peuple sans frémir.

* * *

Revenons maintenant aux preuves de Mr. Nintchitch:

Première preuve. Le 12 décembre 1924, sur toute l'étendue de la frontière alban-yougoslave on assiste à une invasion sans déclaration de guerre et, le 23 du même mois, l'Albanie tombe entre les mains des envahisseurs (mercenaires de toutes sortes): **l'Etat indépendant d'Albanie disparaît de facto pour être remplacé par un régime de terreur ayant à sa tête le traître Ahmed Zogolli.**

Deuxième preuve. En quelques mois cette petite patrie libre des albanais — dont les libertés avaient été si héroïquement défendues durant des siècles et si chèrement achetées en 1920 — fut transformée en un foyer d'infamies où les guet-opens, les abus et les marchandages scandaleux sont à l'ordre du jour. **Tout ce qu'il y avait de beau, de bon et d'utile est systématiquement détruit.**

Troisième preuve. Depuis trois mois le bruit ne cesse de courir: „Belgrade contre son préfet d'Albanie!...“ Puis

une agitation le long des frontières: **formation des bandes.** Enfin, le préfet consterne désarme: „finita la comedia.“ . . . La constitution du pays est modifiée et St. Naoum, disputé depuis plus de quatre années et reconnu à l'Albanie par différentes décisions de la conférence des Ambassadeurs, vient d'être cédé à la Yougoslavie . . .

* * *

Ainsi se réalisa, la grande prophétie de Mr. Nintchitch. Et maintenant, deux principales questions s'imposent:

1. Un coup si audacieux porté contre un jeune Etat, membre de la S. D. N., doit-il avoir ses responsables? 2. Si oui, qui sont-ils et qui peut les châtier? . . .

Avant tout, il ne faut pas feindre d'ignorer, que la Yougoslavie, dans cette affaire de si grosses conséquences, n'a fait qu'exécuter un plan préalablement médité et définitivement arrêté par une conférence secrète anglo-franco-italo-yougoslave, tenue à Rome juste au moment où le Conseil de la S. D. N. tenait ses séances trimestrielles (8-12 décembre 1924).

En effet, chacun de ces Etats, **tous membres de la S. D. N. bien entendu**, avait ses propres raisons et ses propres intérêts.

L'Angleterre était à bout de patience. Elle se disait: „J'ai fait tout mon possible pour la création d'un Etat albanais. Mais, ces albanais ont pris au sérieux leur indépendance et se sont décidés fermement à me barrer le chemin de leur pays, dont l'exploitation m'échappe. Ils deviennent intraitables chaque fois qu'ils aperçoivent leur indépendance économique en danger . . . Il faut donc les abattre . . .”

La France se disait: „J'ai besoin d'une Yougoslavie bien consolidée dans les Balkans. Mr. Pachitch est là, je n'ai qu'à le servir“ . . .

Et l'Italie pensait: „Je dois me rattraper. Ce jeune Etat doit être politiquement et économiquement dominé par moi. Mais les Albanais d'aujourd'hui sont incorruptibles. Je les ai connus pendant mes aventures d'Albanie et surtout de „Vallona Nostra.“ J'ai besoin de ce jeune homme qui s'appelle A. Zogou et de ses beys dégénérés. **Le premier peut me servir d'un Mulai Hafid et les autres de kaid. Un jour, je serai en Albanie ce qu'est la France au Maroc . . .**”

Mr. Pachitch caressait sa barbe: „Enfin, je les ai . . . Et cette Albanie qui hante mon sommeil depuis un demi siècle va disparaître. Vivent mes rêves et la civilisation européenne! . . . A bas ce chiffon de papier qu'on appelle „Pacte de la S. D. N.“! . . .”

* * *

Résumons-nous. Les responsables sont là, y compris le Conseil de la S. D. N. qui a vu tout et qui s'est tu . . . Au cas où l'assemblée plénière de cette Société suivrait l'exemple de son Conseil, les Albanais ont une seule chose à faire: **„Risquer le grand danger d'un suicide pour pouvoir sauver leur patrie et leur honneur national lâchement lapidés“.**

Shkami i Kavajas

La dictature fasciste en Grèce

Sur les pas de Tsankoff

Le général Pangalos détient le pouvoir depuis deux mois. Il gouverne comme on l'avait supposé.

Il est le chef du gouvernement grâce à un coup d'Etat, à une „manifestation armée“, — comme il s'était exprimé lui-même devant le correspondant d'un journal étranger. Le Parlement lui vota sa confiance et accepta toutes ses propositions, ajournant ses séances à l'automne et formant une commission de trente membres, élus de son sein et ayant le droit — très limité évidemment — de voter des lois, d'élaborer la Con-

stitution et la loi sur la représentation proportionnelle, et enfin d'exercer le contrôle sur certains décrets — lois du gouvernement.

En ce qui concerne les questions se rapportant à l'armée, à la flotte, à la poursuite des „brigands“ et des „scélérats“, cette commissions n'aurait aucune compétence. C'était un coup mortel au parlementarisme en Grèce, qui n'est depuis longtemps qu'une fiction.

Les dictateurs gouvernent la Grèce depuis des années. Il en était ainsi avec Vénizélos, puis Konstantin-Gounaris, plus tard avec Gonatas, Plastiras, Papanastassiou et Mihalakopoulos, et actuellement Pangalos.

Les officiers ont toujours participé activement à la vie politique du pays. Pendant les deux derniers ministères, depuis janvier 1924 jusqu'au renversement du gouvernement Mihalakopoulos, les Liges Militaires servirent toujours d'appui aux dictateurs, mais ne jouaient pas un rôle décisif dans l'administration du pays. Papanastassiou et Mihalakopoulos voulaient limiter leur influence, et ce fut la cause du nouveau coup d'Etat. Pangalos s'empara du pouvoir en qualité de représentant de la Ligue des Officiers.

Vingt jours après le coup d'Etat de Pangalos, nous disions ici-même: „Le gouvernement actuel continuera la politique générale du cabinet précédent; il ne sera pas moins complaisant envers son ancienne alliée la Yougoslavie; il mènera, en l'accentuant même, la politique dénationalisatrice envers les minorités nationales; il continuera à gaspiller les finances pour les armements; il redoublera la lutte contre les communistes et favorisera une partie des réfugiés, afin de pouvoir s'en servir. En un mot, il marchera sur les pas de Mihalakopoulos.“

En effet, quelques jours suffirent et le dictateur militaire se distingua comme l'opresseur du peuple, semblable à ceux d'Italie, d'Espagne, de Serbie, de Roumanie et surtout de la Bulgarie.

La politique de Pangalos diffère-t-elle de celle de son prédécesseur? Non, le général Pangalos suit la politique de l'opresseur du peuple Mihalakopoulos; il se sert même de moyens plus brutaux contre les ouvriers, les paysans et les minorités nationales.

Envers la Yougoslavie, le cabinet Pangalos ne s'est pas montré moins complaisant que celui de Mihalakopoulos. Ses déclarations sur sa voisine du nord, son empressement de continuer à Belgrade les pourparlers interrompus par son prédécesseur, pour la conclusion d'une alliance serbo-grecque, les déclarations du gouverneur de la Macédoine sur les relations amicales des peuples serbe et grec, ses excuses pour les menaces proférées involontairement, aux premiers moments du coup d'Etat — contre la Yougoslavie, — en sont les témoignages.

La docilité du gouvernement envers les grandes puissances, les compliments faits par les ministres, et particulièrement par Pangalos, à la France et à l'Angleterre, — „les protectrices séculaires de la nation grecque“; les commandes militaires à l'étranger — spécialement en Italie — et les télégrammes échangés entre les deux dictateurs fascistes, — tout cela prouve, que les accusations de Pangalos et de ses amis contre Mihalakopoulos, qu'on combattait pour s'être montré faible envers la Yougoslavie et avoir sacrifié ainsi la dignité du pays, outre qu'il négligeait les intérêts de l'armée, — ne furent qu'un masque pour cacher les vraies intentions de la Ligue des officiers et de la grosse bourgeoisie commerçante, dont Pangalos et ses amis défendent les intérêts.

* * *

C'est exactement de la même manière que l'assassin du peuple bulgare Tsankoff commença sa carrière.

La Ligue Militaire bulgare, activement secondée par l'organisation macédonienne verhoviste, les commerçants et

les banquiers, organisa le coup d'Etat du 9 juin 1923, contre le gouvernement de Stambouliski. Tsankoff devint président du conseil.

Le coup d'Etat fut motivé pour les raisons d'intérêt national, sacrifié par Stambouliski, qui donnait la chasse aux militaires, délaissait l'armée, etc. Dès la prise du pouvoir, Tsankoff fit des déclarations sur la politique que son gouvernement mènerait envers les Etats voisins, et particulièrement la Yougoslavie, — déclarations autrement humiliantes que celles que son prédécesseur assassiné faisait en son temps. Tsankoff s'efforçait de satisfaire les Etats impérialistes de l'Europe occidentale, leur promettant de remplir consciencieusement tous les engagements du gouvernement précédent inclus dans le traité de paix. Son hypocrisie alla si loin, qu'au début de son règne, il permit au parti communiste d'éditer ses journaux, de faire des réunions, etc. etc.

Après la prise du pouvoir, le général Pangalos fit un „geste“: il amnistia douze communistes arrêtés sous Mihalakopoulos. Cette démagogie servait pour tromper les ouvriers et les paysans grecs, les réfugiés et l'opinion publique avancée, sur le vrai caractère du nouveau pouvoir.

La manœuvre de Pangalos ne réussit pas. Le monde ouvrier et les réfugiés déclarèrent qu'ils exigent la libération de tous les arrêtés et exilés, la liberté de la presse et de la parole, le droit d'association et de réunion, l'augmentation des salaires ouvriers, la journée de huit heures.

Le général Pangalos ne réussit à duper personne. Les masses ouvrières et paysannes, les réfugiés et les intellectuels continuèrent à lutter pour leur liberté et leurs droits.

Le général ne tarda pas à se dévoiler. A l'occasion de l'amnistie des douze communistes, il déclara à un journal d'Athènes:

„Que les communistes sachent qu'ils seront tous fusillés, si leur action outrepassé certaines limites“.

Les prisons de l'Hellade sont bondées d'ouvriers et d'intellectuels. Tous les membres du Comité Central du Parti Communiste et les militants en vue des organisations ouvrières sont emprisonnés. Quatre cents communistes se trouvent dans les geôles de Salonique, de Kavala, d'Athènes, de Pirée, de Livadie, de Patras. Vingt quatre soldats sont arrêtés pour propagande antinationale. De plus, deux cents cinquante citoyens sont internés dans les différentes parties de la Grèce.

Depuis que Pangalos est au pouvoir, les arrestations continuent.

Cinq communistes sont arrêtés à Pirée; ils seront jugés pour haute trahison, excitation du peuple à la guerre civile et pour infraction à la loi sur la défense de l'Etat. Les procès contre les masses laborieuses grecques continueront, quoique leur unique faute soit de lutter pour l'établissement d'un pouvoir paysan et ouvrier en Grèce, pour l'autonomie de la Macédoine et de la Thrace, contre la dictature des spéculateurs et des fascistes.

* * *

Tsankoff agit de la même manière.

Un ou deux mois après sa prise du pouvoir, le dictateur bulgare entreprit de grandes mesures répressives contre les ouvriers, les paysans et la Croix Rouge russe, forçant celle-ci à quitter la Bulgarie.

Au troisième mois de son gouvernement inique, il provoqua l'insurrection paysanne et ouvrière de septembre, en massacrant 18.000 ouvriers bulgares.

Envers les minorités nationales, le gouvernement Pangalos, non seulement continue la politique des gouvernements précédents, mais redouble les poursuites contre elles. Il expulse sans cesse les macédoniens, dans l'espoir de se débarrasser de ces „bulgarophones“, qu'il ne peut greciser si facilement, comme il le promettait dans ses proclamations

électorales d'il y a deux ans. De nouveaux groupes de réfugiés arrivent de la Macédoine grecque en Bulgarie; on apprend qu'en automne 8000 nouveaux réfugiés macédoniens sont attendus en Bulgarie.

Par les renseignements parus récemment dans notre organe, on a pu se rendre compte que l'antisémitisme était à l'ordre du jour en Grèce.

Tsankoff aussi utilisa ces moyens.

Le général Pangalos ne se contente pas de poursuivre les ouvriers, les paysans, les intellectuels, les réfugiés et les minorités nationales, mais il veut étouffer toute critique contre son régime fasciste. Le peu de liberté dont jouissait la presse lui est enlevée. Le premier décret — loi du gouvernement était contre elle. La Grèce ouvrière et toute l'opposition démocratique exprimèrent leur indignation et protestèrent contre les mesures réactionnaires. Le directeur et l'administrateur du quotidien „Elefteros Tipos“ sont emprisonnés à Athènes, à cause d'un article dans lequel la politique militaire du gouvernement est critiquée. C'est à cause de ce même article que le rédacteur en chef de ce journal, le député Papan-dréou, fut aussi arrêté, mais par suite des protestations unanimes de tous les journaux de l'opposition de la capitale, scandalisés par ce piétinement de l'immunité parlementaire, — il fut relâché.

Le procédé de Tsankoff était plus simple: d'un geste, il interdit tous les journaux ouvriers, défendit la tenue des réunions, fit voter des lois draconiennes, déclara le parti communiste hors la loi, dissout le parti indépendant ouvrier et la coopérative populaire „Osvobodjenie“, dispersa les syndicats ouvriers, chassa les communistes du Parlement, poursuivait les agrariens de gauche et déclara la guerre à tout le peuple travailleur bulgare, en en massacrant trois mille et en arrêtant 20.000 ouvriers, paysans et intellectuels. Après avoir réglé son compte avec le monde ouvrier, il se tourna vers l'opposition bourgeoise, l'accusant de trahir les intérêts du pays. Ses représentants vivent sous la menace continue, malgré que cette même opposition approuva toujours toutes les mesures inhumaines des dictateurs fascistes, dirigées contre le peuple travailleur bulgare.

La plus grave accusation du général Pangalos contre le cabinet précédent fut que ce dernier ne prenait aucune mesure contre les émigrés monarchistes, mais les favorisait. Au début, le général Pangalos voulut se montrer un démocrate-républicain sincère et convaincu. Que vîmes-nous par la suite, cependant? Abandonné par les officiers qui renversèrent la monarchie et proclamèrent la république, — comme le colonel Gonatas, ministre-président, et le général Plastiras, ex-chef de la révolution; — sentant incertain l'appui que le parti républicain de Papanastassiou lui prêtait et attaqué par Mihalakopoulos et Kalfandaris, le général Pangalos chercha secours auprès des milieux réactionnaires, et en premier lieu dans le parti des „Progressistes unis“, — qui sont monarchistes. Personnellement et par l'intermédiaire de ses collègues, il entra en contact avec les chefs monarchistes, les priant de „collaborer à l'apaisement du pays“. Nous pouvons affirmer qu'il est sur le chemin d'obtenir leur collaboration. D'après les déclarations „d'un correspondant“ du „Progrès“ (très probablement le ministre des finances M. Kofinas, qui dirige ce journal et de M. Roufos, un des chefs monarchistes), cette entente serait bientôt un fait accompli. M. Kofinas et Roufos ne marchandent pas les louanges au général Pangalos pour son initiative. Momentanément, les chefs monarchistes Roufos, Démerdjis, Dragoumis, Valoritis, Grégoriadis, le général Metaxas et autres, renoncent à travailler à la restauration de la monarchie et s'engagent à ne pas mener une propagande anti-républicaine pendant une période de cinq ans (!?).

Pour être assurés que Pangalos gouvernera docilement, les monarchistes exigent des preuves, et le dictateur en donne.

Il a repris au service la plupart des officiers de la marine qui étaient renvoyés à cause de leur activité monarchiste dans les unités de la flotte. Sans doute qu'il reprendra aussi les officiers monarchistes de l'armée, du moins c'est M. Roufos qui le pense. Il alla jusqu'à prendre l'engagement de dissoudre, après un certain temps, l'Assemblée Nationale dans laquelle les monarchistes ne sont pas représentés (on sait que les monarchistes ne participèrent pas aux élections de l'Assemblée Nationale actuelle, qui eurent lieu il y a deux ans).

Le général Pangalos motive ce rapprochement avec les monarchistes par des considérations patriotiques. Vénizélistes et anti-vénizélistes (il désigne les monarchistes par ce nom) n'existent pas pour lui. Il n'y a que des citoyens grecs! Poussé par des sentiments patriotiques élevés, il veut voir „collaborer" tous les grecs.

Les mêmes motifs furent invoqués par Tsankoff, quand il forçait les partis bourgeois bulgares à s'unir et former la soi-disante **Entente Démocratique**. Par la suite, les démocrates et les radicaux quittèrent ce parti, qui resta avec l'ancien parti des Narodniaks (nationalistes) et les progressistes unis. Tsankoff, qui passait pour un démocrate, s'allia avec le parti le plus conservateur de la Bulgarie, le parti des gros propriétaires bulgares, se mettait à son service, et de concert avec la Ligue des Officiers et les bandits macédoniens, il persécuta et massacra encore le peuple bulgare.

Pangalos, d'accord avec les monarchistes grecs et avec la Ligue des Officiers, soutenu par les dynasties de Roumanie et de Yougoslavie, essaiera peut-être de créer un nouveau parti quelconque, s'inspirant en cela aussi des leçons de Tsankoff et dans l'espoir de faire durer sa dictature aussi longtemps que possible.

Nous écrivions: „Il paraît que chez Pangalos le fascisme obtiendra sa sanction officielle, qu'il gouvernera“.

Les deux mois de gouvernement du général Pangalos nous donnent les preuves suffisantes pour penser que la réaction fasciste se fortifie en Grèce.

Le gouvernement du général Pangalos est fasciste-réactionnaire, un gouvernement de la dictature militaire.

Paysans et ouvriers grecs, soyez à vos postes! Turcs, Macédoniens et Israélites, ne soyez pas pris au dépourvu! N'oubliez pas que vous serez les premières victimes de cette dictature fasciste.

D. Vladislavoff

Le peuple travailleur bulgare continue à être massacré

Depuis des mois nous sonnons l'alarme sur le sort du peuple travailleur bulgare, dont les ouvriers et paysans éveillés sont massacrés, et l'élite intellectuelle anéantie. Ces quatre mois derniers, trois mille furent tués par des „irresponsables" du milieu des officiers et de la bande verhoviste macédonienne, c'est-à-dire du gouvernement du sanguinaire Tsankoff. 20.000 personnes du monde ouvrier subissent les inquisitions les plus effroyables dans les sombres cachots de la dictature fasciste. Plusieurs centaines de milliers de chômeurs traînent leur misérable existence. Les décapiteurs Tsankoff, Volkoff et Cie ont converti ainsi la Bulgarie en un véritable cimetière, continuant sans cesse leurs exploits sataniques et faisant tous les jours de nouvelles victimes.

Durant le mois de juillet, ils tuèrent à Tirnovo, devant sa maison, l'homme politique et le militant communiste bien connu Nikolas Gabrovski; à Sofia ils tuèrent le médecin Ivanoff, après l'avoir libéré de la prison où il y avait été détenu pendant quelques mois; à l'hôpital de Sistov, on tua l'avocat Mil. Popoff, qui était acquitté par le tribunal de Roussé; à Sevlievo le député de l'Union Agraire Mar. Popoff subit le même sort. Ils tuent et continuent à tuer beaucoup de travailleurs, n'occupant pas de situation sociale particulière,

tantôt dans la région de Belogradtchik, tantôt dans celle de Karlovo, de Lovetch, de Plevna, de Varna, et partout ailleurs. Ils tuent, ils tuent! . . .

Les conseils de guerre secondent infatigablement les bourreaux dans leur besogne. Quotidiennement on fait de nouvelles „découvertes", on obtient des „aveux", on prononce de nouvelles sentences de mort.

En juillet, 27 sentences capitales furent prononcées à Plovdiv, 10 à Sofia, 11 à Vratsa, 10 à Sliven, 4 à Haskovo, 3 à Berkovitz et 33 à Varna. Actuellement on fait le procès de 427 „conspirateurs" à Choumen; — le procureur demande la tête de 130 personnes. A Sofia, des 12 „conspirateurs" qu'on juge, le procureur demande la peine de mort pour six. Les procès contre de jeunes „conspirateurs" se déroulent à Sofia et à Plovdiv; à Samokov ils sont 20, dont six élèves de l'école pédagogique, etc. etc.

Les crimes que le gouvernement Tsankoff accomplit depuis qu'il est au pouvoir, et surtout depuis ces quatre derniers mois, ont provoqué l'indignation de toute la Bulgarie laborieuse, de même que des ouvriers avancés de l'Europe. Tous les journaux communistes, un grand nombre de journaux socialistes et démocrates de l'Europe jugent sévèrement le régime Tsankoff, le qualifiant à juste titre comme le plus sanglant que le monde connaisse.

Cependant, malgré ces indignations et ces protestations, la bande de Tsankoff continue les massacres, devenant de plus en plus arrogante. Après avoir assassiné en deux ans 20.000 communistes et agrariens de gauche, et après avoir jetté dans les cachots 20.000 ouvriers, paysans et intellectuels, elle a tourné ses foudres contre la soi-disante opposition légale, dont les représentants sont terrorisés. Les attentats et les menaces sur différents avocats, publicistes, journalistes sont inaugurés. Le but que Tsankoff poursuivait était clair: il voulait les terroriser, pour pouvoir continuer à son aise son règne sanglant.

Après que les défenseurs des accusés communistes et agrariens de gauche furent maltraités à Lom, à Plevna et dans d'autres villes; après qu'une bombe fut jetée le mois dernier dans la maison du Dr. Pateff à Bourgas, les „irresponsables" jettèrent des bombes dans les maisons des avocats Novakoff (à Stara Zagora), Dim. H. Genoff (à Karlovo), Geleff (à Choumen), Kazankaliev (à Razgrad). L'avocat Chr. Dogramadjiev de Sliven fut battu; l'avocat Dr. Tantchoff maltraité à Plovdiv; l'avocat Makedonski reçut un avertissement en bonne et due forme; les avocats Natchev et Altankoff furent menacés pour s'être chargés de défendre de jeunes „conspirateurs".

Le rédacteur en chef du journal „Narod", M. Chr. Pouneff, de même que le collaborateur de l'„Epokha", le prof. G. Petkoff et autres journalistes, furent menacés. Le tort de ces gens fut de s'être chargés de plaider la cause des ouvriers, des paysans, des intellectuels et des jeunes gens accusés pour des actions contre le pouvoir fasciste et pour avoir critiqué le régime barbare.

Le régime de Tsankoff et Cie. a dépassé le pouvoir le plus réactionnaire. Il n'existe aucune sécurité personnelle, aucune garantie pour la vie sous le régime des bourreaux. Cette situation pousse même les éléments les plus conservateurs de la population bulgare à la réflexion.

L'opposition légale est alarmée.

„La conscience publique est dégoûtée de ce qui se passe actuellement en Bulgarie; les facteurs „irresponsables" disposent de la vie des citoyens; pas un des criminels n'est arrêté; jusqu'aujourd'hui, on ne connaît pas même les vrais coupables de l'attentat de la Cathédrale; on a perdu tout espoir qu'ils soient jamais arrêtés", déclare l'organe du parti radical.

„Les meurtres politiques ne cessent pas mais augmentent; ils menacent la paix future du pays” écrit le journal „Zora”, l'organe des millionnaires des tabacs, qui étaient jusqu'à présent les premiers à applaudir aux cruautés des représentants du pouvoir.

„La Bulgarie ne peut pas vivre longtemps dans l'ouragan des révoltes et la mutuelle extermination fraternelle. D'innombrables meurtres furent accomplis depuis deux ans. Quel est donc l'assassin que les autorités arrêteront jusqu'ici? Le fallacieux „essai de fuite” est toujours un prétexte valable pour l'assassinat des innocents.”

„Il n'est pas nécessaire d'être très perspicace pour voir où nous mène ce système ignominieux, système condamné unanimement par la conscience de tous les peuples cultivés”, s'écrie l'organe du parti démocratique, dont les chefs se réfugiaient dans le mutisme absolu, n'osant jamais se prononcer contre les vandales.

„Nous passons des moments durs, plus durs et plus obscurs que ceux des régimes récents, appelés sombres et tyranniques. Celui-ci est le plus sanglant que le pays ait enregistré”, déclare le leader des social-démocrates M. Sakazoff qui, il y a deux mois, prétendait que la dictature fasciste n'existe pas en Bulgarie et que le gouvernement Tsankoff n'est pas coupable de la situation du pays.

Mais les protestations de l'opposition légale ne dérangent pas les meurtriers, qui répondent en menaçant et se préparant à livrer de nouvelles luttes pour pouvoir continuer à gouverner. Le chef des bourreaux, le professeur sanglant, déclare hautainement et avec assurance, à l'organe gouvernemental „Svobodna Retch”: „En automne ils auront les mêmes déceptions. (Il est question de l'opposition légale, qui s'attend à un changement de gouvernement.) La Bulgarie veut travailler; elle n'a cure des plans politiques de quelques journalistes ou de petits partis insignifiants, qui se décomposent très vite par l'activité raisonnable et opiniâtre de l'Entente et du gouvernement qui en dérive”.

Les meurtriers du peuple déclarent sans vergogne à l'opinion publique européenne, par l'intermédiaire de leurs organes à l'étranger, comme la „Wr. Allgemeine Zeitung”: Le gouvernement actuel se sent assez fort pour mener à sa fin le travail commencé (le massacre des leaders ouvriers, paysans et intellectuels encore vivants). Il représente la force la plus organisée du pays. Aucun changement de gouvernement ne peut survenir. Ce qui est très probable, c'est la formation d'un cabinet, à la tête duquel serait M. Liaptcheff, président de l'Entente Démocratique”.

Ainsi, le régime et les meurtres continueront...

La lutte contre ces criminels doit continuer avec un redoublement d'énergie. Des protestations simultanées doivent être élevées.

„Il est temps, déclare le journal indépendant viennois „Der Abend”, „que l'Europe rende les tigres et les hyènes inoffensifs, car on ne se venge pas des fauves, on les abat.”

En effet, il est grandement temps de mettre fin au pouvoir des bourreaux; il est grandement temps de renverser cette bande qui massacre le peuple bulgare.

Pourtant, l'Europe impérialiste et capitaliste contemple paisiblement ce qui se passe en Bulgarie. L'essentiel pour elle, c'est que Tsankoff paye. L'assassinat des leaders ouvriers, paysans et intellectuels ne peut que lui plaire, et personne ne pourrait accomplir cet acte ignoble mieux que Tsankoff et Vo'koff.

Cependant, si l'Europe impérialiste et capitaliste demeure impassible, lorsque tout un peuple est terrorisé, persécuté et massacré, les masses laborieuses de l'Europe, les savants, les professeurs, les écrivains, les professions libérales doivent et

ne peuvent pas être indifférents devant les meurtres quotidiens d'hommes, de femmes et de la jeunesse. Cette Europe — là est indignée; elle proteste énergiquement.

Ces protestations restent encore faibles pour s'imposer aux gouvernements des grands Etats de l'Occident, par la grâce unique desquels la bande de Tsankoff est encore au pouvoir en Bulgarie. Elles doivent continuer jusqu'à ce que ce régime infâme soit renversé.

Par la presse, les réunions publiques, les Parlements, en l'Europe et en Amérique, lorsque le monde ouvrier et l'opinion publique avancée protesteront de plus en plus énergiquement et boycotteront le gouvernement bulgare, la dictature sanglante s'écroulera, — et les souffrances et les persécutions du peuple bulgare prendront fin.

G. Kazanovsky

Lettre de Croatie

S. Raditch a su concentrer, avec une rare maestria, toute l'activité politique de la Croatie en ses mains, et au moment de la lutte suprême, quand le peuple croate se levait, unanime pour défendre ses droits politiques, — il donnait le signal de la retraite et passait à l'ennemi de la veille. Rare exemple de lâcheté personnelle, de bassesse morale et de désorientation politique dans l'histoire de la Croatie!

Nous eûmes souvent l'occasion d'écrire ici-même que l'expérience du passé ne fut pas vaine pour le peuple croate. La dernière guerre impérialiste devait le décider à lutter avec énergie pour sa libre disposition, ses droits paysans et sociaux, ayant assez souffert sous la botte militariste, le système policier et bureaucratique. Que de fois nous dûmes à Raditch et à son entourage, que dans les luttes qu'il entreprendra, il peut toujours compter sur le peuple, — quelques formes extrêmes que ces luttes puissent prendre. Ce n'est pas du peuple et de sa tenacité que nous doutions, mais bien de ses chefs, auxquels il manquait les conditions élémentaires que doivent avoir les guides d'un mouvement: le dévouement à la cause, le désintéressement, un caractère à toute épreuve. Tout le monde s'apercevait que ces chefs n'avaient pas les qualités exigées; le moins qu'on pouvait dire d'eux, c'est que leur activité politique avait pour raison d'être leurs intérêts personnels et la satisfaction de leur vanité.

Nous n'avons pas attendu la trahison de Raditch pour exprimer notre opinion sur lui et ses amis. Nous le disions bien avant, à l'époque où ils étaient tout puissants, au temps où leurs discours démagogiques et leurs promesses entraînaient derrière eux les larges masses populaires. S. Raditch, l'élu de tout un peuple, promettait à celui-ci l'émancipation nationale et la transformation sociale. Dans l'enthousiasme général on ne pensait guère à soumettre à la critique les côtés obscurs et confus de ses conceptions politico-économiques.

Après ces grandes illusions, on comprendra l'étonnement, voire la désorientation des Croates devant la nouvelle politique et les déclarations de S. Raditch. Maintenant, il n'a que louanges et approbations pour l'Etat des Serbes — Croates et Slovènes. Acoquiné avec le ministre de l'Intérieur B. Markovitch, il menace d'appliquer l'**Obznana** à ses adversaires, de profiter de la nouvelle loi sur la presse pour censurer les opinions, de prohiber le droit d'association et de réunion. Admirateur du Parti Radical et fidèle sujet de „l'héroïque roi paysan”, il est à genoux devant les policiers qui persécutent et terrorisent les paysans croates, dont les plaies saignent encore.

Devant ce spectacle, le peuple croate n'a que mépris et dégoût pour son ancien chef, regrettant toutefois d'avoir confié — trop crédule qu'il était — son sort à un homme indigne de sa confiance.

Cette dure épreuve subie, le peuple croate commence à prendre conscience de lui-même. Et pendant que Raditch tâche de masquer sa capitulation et sa trahison, de tous les coins de la Croatie parviennent les nouvelles des organisations et des députés paysans, affirmant leur fidélité au programme du parti, se refusant à souscrire au monarchisme et au centralisme, et à suivre Raditch dans sa trahison.

Le député paysan S. Ouryitch a déclaré: „Ce qu'a fait S. Raditch n'est pas l'entente des peuples croate et serbe, mais une honteuse capitulation devant le Parti Radical. Comme députés et comme Croates nous n'aurions pas dû faire cela, car c'est effacer le peuple croate de la face du monde. C'est ce que Raditch veut justement. On le voit le mieux dans la déclaration gouvernementale, où il est parlé de deux parties d'un même peuple. Mais les Serbes sont en majorité, et d'ici un an on pourra dire que nous sommes deux parties du peuple serbe! Le peuple ne nous a pas mandatés pour faire cette honteuse capitulation, où sont en jeu ses intérêts vitaux et son existence même. Devant lui et devant l'histoire, S. Raditch et son entourage porteront les responsabilités de leur infâme trahison. Le peuple est conscient; il les condamnera.“

Ouryitch n'est pas le seul à parler ainsi. Il exprime la pensée de la majorité des Croates qui furent les partisans de Raditch. Il ne se passera pas beaucoup avant que tout le peuple se rende compte de l'hypocrisie et de la lâcheté de celui en qui il avait mis sa confiance.

Cette expérience servira au peuple croate. Pour conquérir ses droits politiques, économiques et sociaux, il organisera une action énergique contre la nouvelle coalition de Raditch et des Radicaux.

Le nom de Raditch se confondra désormais avec celui d'un traître.

Agram, le 26 juillet 1925

H. Dalmata

L'activité à l'étranger des agents de Tsankoff

Les agents du bureau Tsankoff essayent, depuis un certain temps, de fonder une association d'étudiants yougoslaves, dont les membres seraient recrutés parmi les bulgares et les serbo-croates. Quelques réunions eurent lieu entre des délégués des étudiants des nationalités susnommées; un projet de statuts en résulta, qui fut présenté le 20 juillet à l'assemblée générale pour être examiné, amendé et voté. On prévoit, dans ces statuts la formation de semblables sociétés estudiantines à Sofia et à Belgrade. Le but qu'elles poursuivraient serait de faciliter le rapprochement des peuples bulgare et serbe, en vue de former un grand Etat yougoslave dans les Balkans, à l'exclusion des autres peuples habitant la Péninsule, tels que les macédoniens, les grecs, les albanais, les roumains, les israélites et autres.

Dès que les statuts furent examinés par l'assemblée, les débats prirent subitement une tournure si aigüe, qu'on jugea bon d'ajourner la suite de la discussion à la rentrée des vacances, en octobre. Une commission provisoire fut élue, ayant pour tâche de connaître le nombre d'étudiants faisant leurs études à Paris.

Il est à remarquer que l'ajournement de la réunion au mois d'octobre ne plaisait pas du tout aux fascistes bulgares, qui faisaient des efforts désespérés pour que les statuts soient définitivement votés et qu'on se mette au travail.

Le jeu des fascistes bulgares est par trop clair pour tromper qui que ce soit. Il s'agit, en l'occurrence, d'affermir les positions ébranlées du sinistre Tsankoff. Mais sa débâcle est inévitable; il a beau se cramponner au pouvoir, ses jours sont comptés.

Paris, le 29 juillet 1925

Petta

REVUE DE LA PRESSE

Presse roumaine

La Siguranza

„Des chambres de tortures de la Roumanie“.

L'ancien ministre conservateur roumain C. G. Costa-Foru vient de publier sur la „**Siguranza**“, cette grande arme inquisitionnaire du gouvernement roumain, qui se classe si dignement aux côtés de la **Cerna Sotnia** de Monsieur Tsankoff, une brochure en langue allemande („Aus den Folterkammern Rumäniens“, Kulturpolitischer Verlag, Vienne 1925) — „**Des chambres de tortures de la Roumanie**“ qui, sur la base de témoignages et des documents roumains, magyars, allemands, les plus précis, dévoile cette honte et cette infamie de la classe régnante roumaine.

Il dit:

„Les méthodes de tortures de la Siguranza ne sont point prises du moyen âge; elles sont tout-à-fait modernes. Un médecin veille sévèrement à la systématisation des tortures. Les instruments employés ne laissent aucune trace permanente. On calcule exactement l'endurance du corps humain aux matraques en caoutchouc, à la douleur d'avoir les cheveux arrachés, la main tordue, — afin de ne pas compromettre par un trépas prématuré cette „institution civilisée“, ainsi nommée par son chef suprême Romulus Voinescu, dans la presse jaune roumaine.“

„Au moyen-âge, les bourreaux, s'appelaient: bourreaux; en Roumanie on les appelle „vice-consuls“, „commissaires“, „inspecteurs“, „directeurs“. A la place de la potence, de la roue, du bûcher, de l'huile bouillante, — au lieu de couper les oreilles, d'écarteler, dans ce pays „civilisé“ où la peine de mort est abolie par la loi, on

applique une méthode tout-à-fait sommaire, le „système bessarabien“: „le prisonnier est tué en tentative de fuite.“

„Et si, dans leur zèle patriotique, les agents de la Siguranza font tomber goutte à goutte de l'eau bouillante sur la tête rasée de leur victime, s'ils lui détachent les phalanges des doigts avec un couteau émoussé, s'ils lui brisent les os des jambes en dix endroits différents, s'ils lui enlèvent la peau en lanières, ou s'ils lui font passer un fort courant électrique à travers les oreilles, — afin d'obtenir l'aveu de sa **faute**, cela ne se fait pas en public, comme au moyen-âge, — mais dans la discrète retraite d'une cellule de la Siguranza, très modernement aménagée **ad hoc**, à Bucarest, à Arad ou à Kitchenew. Puis, la victime inanimée de ces méthodes modernes d'instruction est chargée sur une charrette, „tuée par un coup de fusil en tentative de fuite“, et jetée, disons dans le Dniester.“

Mr. Costa-Foru relate comment plus de 800 détenus politiques furent soumis à des tortures analogues dans la prison de Jilava et comment, tant de ces malheureux, ne pouvant plus endurer ces souffrances, firent la grève de la faim et de la soif. Il écrit, le 25 mars:

„Il y a plus d'une semaine, plus de 50 détenus se trouvaient à Jilava à leur 15me jour de grève de la faim et de la soif, et à l'hôpital militaire à leur 31me jour.“

L'auteur publie une lettre de l'un de ceux qui opposèrent à la barbarie de la Siguranza cette haute expression de force morale:

„Le premier jour de la grève de la faim et de la soif, on se sent pris d'une vague inquiétude, croissant toujours et atteignant son point culminant à midi. Si l'on veut même songer à d'autres choses, le besoin de manger

l'emporte tout de même, et il arrive que l'on se décide à prendre de la nourriture. Alors, on se souvient de l'abstinence que l'on s'est imposée, et il faut un effort surhumain pour terrasser le désir de manger. Le premier jour est rempli par cette lutte entre la volonté et l'instinct. Le corps appelle la nourriture par tous ses fibres."

„Cette lutte devient de plus en plus intensive jusqu'au troisième ou quatrième jour. Le coeur bat comme dans une attente excessivement tendue. Le sang afflue de toute ses forces aux tempes, on éprouve un mal de tête indescriptible."

„Les débutants se sentent si mal, qu'ils peuvent à peine se tenir debout. À une première grève pareille, les trois ou quatre premiers jours sont terribles à supporter."

„Ensuite, lorsque la volonté a vaincu l'instinct, une lassitude s'empare du corps entier; on a l'impression que tous les organes se détachent du corps."

„Le sixième ou le septième jour la faiblesse devient si grande qu'on est obligé de se coucher. On a sommeil. On a des évanouissements qui durent de plus en plus longtemps."

„Puis, on perd du sang du nez, des gencives, des poumons, avec l'urine et parfois des oreilles. On sent dans le creux de l'estomac comme une pierre devenant chaque jour plus lourde. On sent l'intérieur de l'organisme comme s'entre dévorer. Dans les yeux en feu on voit des points verts, violets, etc., l'ouïe devient dure, on ne peut plus parler à haute voix, — on doit souffler les mots. La respiration et le pouls deviennent de plus en plus faibles. On ressent des contractions étouffantes. On sent le corps littéralement se désagréger, dans de douleurs atroces."

„Puis, la faim devenue plus faible après les premiers jours, revient avec la plus impérieuse puissance. Le désir de manger devient presque une idée fixe. Et la soif augmente presque à l'infini l'intensité de cette souffrance. Et cela devient une torture inimaginable, lorsque le gardien vous place un repas à la portée de votre main ou lorsque d'autres détenus mangent en votre présence. Et l'on a de violentes hallucinations."

„Après la fin de la grève de la faim, il est excessivement difficile de se retrouver. L'estomac n'est plus à même de reprendre du jour au lendemain ses fonctions normales, et comme la plupart de ceux qui font cette grève terrible ne disposent pas de grands moyens de fortune pour faire de longues et coûteuses cures spéciales, ils restent souffrants et souffreteux pendant leur vie entière."

Ces effroyables spectres évoqués par la publication de M. Costa-Foru se répètent malheureusement tous les jours sous les régimes de folies sadiques, tant en Roumanie qu'en Bulgarie. L'homme a vraiment peine à croire à ces choses, et voudrait repousser la brutale et cruelle vérité. L'heure du châtime des tortionnaires s'approche cependant à grands pas, — ce sera le jour de la délivrance des peuples opprimés.

L'„Arbeiter-Zeitung“, de Vienne, du 13 août commente ces faits atroces en ces termes:

„La Siguranza applique ces méthodes pour découvrir des complots qui n'existent pas, pour démontrer que le gouvernement ou la société bourgeoise ne pourraient se passer d'elle, surtout pour assurer une vie aisée à ses fonctionnaires et agents au moyen d'extorsions et de territorialisations de toutes natures. Le prétexte pour l'élargissement de ses attributions a été le fait que la guerre mondiale a attribué de nouveaux territoires à la

Roumanie, — mais ces territoires „délivrés“ ne sont „gardés“ que par l'arbitraire, le terrorisme le plus infâme."

Puis, parlant des détenus poussés à faire la grève de la faim, notre confrère viennois écrit:

„Combien épouvantables doivent être ces tortures, et combien injustes les persécutions qu'endurent, les malheureux, puisqu'il se trouve des centaines, et des centaines qui mettent leur vie en jeu d'une manière si atroce et si horriblement lente! Et combien infâme et vil est le gouvernement responsable des souffrances et des tortures infligées. Les accusations que M. Costa-Foru, secrétaire de la Ligue roumaine des Droits de l'Homme, lance à la face de Bratianu et de ses acolytes, doivent provoquer dans le monde entier le plus grand mépris et l'horreur contre ces „délivres“ de la Roumanie."

Presse grecque

La situation des réfugiés à Cavalla

Nous avons maints fois décrit la situation abominable des réfugiés. — Le „Progrès“ de Salonique publie dans son numéro du 18 août l'information suivante qui confirme si tristement nos dires:

„Avant le départ de M. Panayotopoulo, ministre de l'Intérieur, pour Salonique, M. Théologuitis député de Cavalla l'a entretenu de l'état lamentable des réfugiés, qui restent encore installés provisoirement dans des magasins de tabac, et cela depuis 3 ans."

„Le député de Cavalla a rapporté à M. Panayotopoulo que des rapports médicaux ont établi que les 4000 malheureux abrités dans ces dépôts sont atteints de phthisie. Les réfugiés de Nea Carvallia et de Kremouti souffrent d'autre part du paludisme, leurs habitations étant situées dans les marais. Une délégation présente à l'entretien confirma les assertions de M. Théologuitis."

„A la suite de cet entretien le Ministre de l'Intérieur convoqua M. Pehlivanoglou, Directeur de la Colonisation et s'entretint longuement avec lui. Il a été décidé de hâter la construction de 190 maisonnettes pour y transférer les réfugiés qui se trouvent dans les magasins de tabac."

„De plus le Ministre télégraphia à M. Connavos, gouverneur général de Salonique lui demandant de faire hâter l'envoi du bétail destiné aux repatriés d'Asie-Mineure et de Thrace."

Toutes les fois que les hommes au pouvoir sont interpellés directement au sujet de la malheureuse situation de la population souffrante, ils ordonnent, télégraphient, prennent des mesures . . . et, tout cela s'envole en fumées. Des mesures pareilles ont été ordonnées depuis trois ans, et voilà que ces malheureux réfugiés souffrent depuis trois ans dans les magasins de tabac, privés de nourriture, exposés au froid en hiver et à la chaleur torride en été. Ce ne sont pas ces dépêches ministérielles — mais un nouvel état d'esprit, un nouveau souffle, qui peuvent procurer les remèdes à cette situation.

Presse autrichienne

Tsankoff achète la Presse

L'„Arbeiter-Zeitung“ de notre ville du 15 août annonce que le gouvernement de Tsankoff aurait conclu avec certains journaux bourgeois à Vienne un accord pour une propagande de „justification“ de sa politique sanguinaire. D'après cet accord, Tsankoff et consorts obligeront les banques et les industriels bulgares à passer à ces journaux de grosses annonces et la publications de volumineux contrats, qui seront naturellement grassement payés; par contre ces journaux chanteraient, en long et en large, les louanges du

seigneur généreux, défendraient en toutes occasions la politique de Tsankoff. L'ancien ministre bulgare Malinov aurait même récemment conversé avec une grande feuille viennoise pour la publication, aux mêmes fins, d'un „Numéro spécial bulgare“.

Notre confrère ajoute:

„Nous mettons ce journal en garde; s'il accepte de le faire, il ne pourra échapper à la terrible accusation de s'être laissé acheter par le sanguinaire Tsankoff.“

Presse française

D'autre part, l'„Humanité“ de Paris du 23 août publie, sur le même sujet une déclaration du Comité agrarien en exil, signée par Damian Grotieff, dans laquelle il est dit, entre autre:

„Nous savons qu'un certain coquin, maître chanteur est à Paris depuis le mois d'avril et cherche à acheter quelques journalistes français. Ce louche individu est le principal agent de publicité de la Ligue Militaire. C'est Grégoire Vassileff, un socialiste renégat. Il fut jadis l'agent du kaiser et de Radoslavoff et accomplit pendant la guerre mondiale en Suisse son sale travail pour le compte de l'Etat-Major allemand.“

Mais que ce moyen classique d'acheter une certaine presse n'a jamais profité à aucun gouvernement despotique, Tsankoff, comme l'autruche, ne veut pas le voir, veut ignorer l'histoire; le peuple martyrisé ne le laissera pas longtemps dans l'ignorance.

Presse bulgare

L'„Opposition légale“ et les meurtriers du peuple bulgare

Le régime sanglant de Tsankoff-Volkoff commence à provoquer du désarroi et de l'indignation même dans les milieux de ces politiciens bulgares qui, jusqu'à présent, approuvaient les mesures inhumaines et draconiennes, et les cruautés des bourreaux de Sofia. L'opposition bourgeoise est en alarme. Elle jette maintenant de hauts cris contre les infâmies des différents éléments „responsables“ et „irresponsables“ en Bulgarie.

Le député du parti radical Ch. Kisselkoff a écrit dans le *Radical* de Sofia du 2 juillet un article, intitulé „Les sauveurs“, dont nous extrayons les passages suivants:

„Ils sont nombreux, et ils travaillent depuis longtemps. Ils „sauvent“ la Bulgarie. Et voilà pourquoi elle prospère et elle fleurit. Heureux pays, citoyens plus heureux encore, qui peuvent dormir d'un sommeil paisible et tranquille, attendu qu'en cas d'une détresse il y a des gens qui les sauvent, eux et la Bulgarie.“

„Actuellement, les avocats sont à la mode; ils viennent devant l'aveuglée Themis essayant de défendre des têtes. Et ils sont attaqués et maltraités, à Lom, à Bourgas, où une bombe a été jetée dans la maison du Dr. Iv. Pateff, qui avait plaidé pour le communiste Maximoff; ses démarches près du préfet de Bourgas et près du ministre de l'Intérieur, ne donnèrent aucun résultat. Des bombes sont placées dans la maison de

l'avocat Sotir Novatchkoff à Stara-Zagora, et un organe officiel du pouvoir le menace de mort. Il y a des „sauveurs“ même à Karlovo, ville natale de Levski. On jette une bombe dans la maison de l'avocat-„traître“ H. Guénoff, et on maltraite férocelement le Dr. D. Tantcheff.“

„Des amis nous incitent à la modération; les citoyens bons et sensés ont des frissons et des regrets. Ils frissonnent à l'idée qu'eux aussi peuvent être inscrits sur la liste des „traîtres“ — et ils regrettent que l'arbitraire règne en maîtresse souveraine.“

„Des „sauveurs“ ce sont ainsi multipliés dans notre doux pays — et l'on se demande, partout, qui le sauvera de ces sauveurs? Comment l'arbitraire reculera devant la légalité, comment la sécurité et l'honneur du pays pourront être rétablis?“

En effet, toute la question est là — et les demi-mesures que le parti radical recommande, ne mettront pas fin aux folies sadiques des éléments criminels responsables et irresponsables. Ces éléments ne cesseront pas de massacrer les meilleurs citoyens, tant qu'une lutte hardie et décisive ne sera pas entreprise contre ces tueurs d'hommes. Le parti radical à lui seul n'est pas en état de le faire. Le régime des assassins ne croulera que sous la pression de la force organisée des ouvriers, des artisans, des paysans et des intellectuels bulgares — et de l'opinion publique avancée de l'Europe.

Les „social-démocrates“ sont aussi dans l'inquiétude. Après avoir, eux-aussi, approuvé toutes les mesures inhumaines des dictatures militaires contre les „conspirateurs“, contre le peuple travailleur bulgare, ils jettent maintenant de hauts cris contre les actes des organes du pouvoir — c'est qu'ils craignent que leur tour d'être poursuivis ne soit venu — c'est qu'ils craignent pour leur propre peau.

L'organe central de ce parti, le „Narod“, du 16 juillet, nous donne un article intitulé „Qui met la Bulgarie en danger?“, dans lequel il est dit entre autres:

„Les incidents se continuent sans cesse. Dans la région de Karlovo, toute une bande de brigands y sévit. Nicolas Gabrovski fut tué il y a quelques jours dans la cour de sa maison. Les avocats de l'opposition reçoivent des lettres de menace, et des avocats du parti gouvernemental paraissent devant les tribunaux pour plaider des procès pour actes anti-gouvernementaux.“

Dans le même journal, le député H. Christoff écrit, en date du 17 juillet:

„Après le 16 juin (il veut dire: 16 avril, jour de l'attentat de Ste Nédelja — N. D. L. R.) toute vie publique et politique a cessé en province. Et cette situation continue encore dans beaucoup de localités.“

„Les arrestations, les déportations, les bastonnades, les tueries pour „tentative de fuite“, les poursuites pour diversités d'opinion — les arbitraires des éléments responsables et irresponsables — tout ceci provoque une effroyable dépression dans la population entière. Tous sentent leur vie menacée.“

PARTIE ALLEMANDE

Die Verständigung RR und die nationale Frage in Jugoslawien

Das politische Leben Jugoslawiens trägt seit dessen Entstehung das stärkste nationale Gepräge. Die politischen Kämpfe der einzelnen Parteien sind in der Wirklichkeit nationale Kämpfe. In keinem anderen Staate haben die politischen Kämpfe nach dem Kriege weder einen solchen Umfang erreicht,

noch in diesem Maße alle politischen Parteien beherrscht, wie dies in Jugoslawien der Fall ist. Die antinationale Frage — das ist die brennende Frage. Sie drängte und drängt zu einer Lösung, sie konnte aber von den herrschenden Parteien nicht gelöst werden und wird von ihnen auch niemals gelöst werden können.

Die „Verständigung“ zwischen der Radikalen Partei und den Radicianern ist heute eine vollzogene Tatsache. Wir

werden uns hier nur kurz mit einer Frage beschäftigen: welche Bedeutung diese „Verständigung“ in Bezug auf die Lösung der nationalen Frage in Jugoslawien hat. Bedeutet sie die Lösung der nationalen Frage oder mindestens einen Schritt zu einer Lösung? Die Antwort auf diese Frage wird klar, sobald wir uns mit dem Wesen der nationalen Frage in Jugoslawien und mit dem Wesen der Verständigung RR bekannt machen.

Worin besteht das Wesen der nationalen Frage in Jugoslawien?

Vor allem, das Wesen jeder nationalen Frage, wo immer sie auftaucht, besteht in der wirtschaftlichen, politischen und kulturellen Unterdrückung einer Nation seitens einer anderen, fremden, imperialistischen, im eigenen Staate organisierten Nation. Diese Unterdrückung seitens der herrschenden Klasse der imperialistischen Nation ruft bei den breiten Schichten der unterdrückten Nation eine Unzufriedenheit hervor und setzt sie in Bewegung für die nationale Befreiung und nationale Selbständigkeit. Die Träger der nationalen Befreiungsbewegung sind also die breiten Volksschichten. Dort, wo es keine andere Nation mit eigenem Staate gibt, die die Unterdrückung ausübt, dort gibt es auch keine nationale Frage. Ueberall besteht eine wirtschaftliche, politische und kulturelle Unterdrückung eines Teiles der Bevölkerung durch den anderen, dies ist aber eine rein soziale, klassenmäßige Unterdrückung und keine nationale Unterdrückung.

Dies ist die allgemeine Definition des Wesens der nationalen Frage. Wie stellt sich diese Frage in Jugoslawien? Wer unterdrückt und wer wird unterdrückt? Worin besteht die Unterdrückung? Wer sind die Träger der nationalen Bewegungen in Jugoslawien?

Erstens: Wer unterdrückt? Jugoslawien ist ein Nationalitätenstaat. Auf seinem Gebiete wohnen mehrere Nationen, d. h. mehrere verschiedenartige Völker, die sich zu einem selbständigen nationalen und staatlichen Leben befähigt fühlen. Der Staat — die Staatsmacht in Jugoslawien — befindet sich vollständig in den Händen der serbischen herrschenden Parteien, d. h. der serbischen Bourgeoisie. Der gesamte Polizeiparat, der größte Teil des Gerichtswesens, die Gesetzgebung, die Presse, das Bildungswesen und — das Wichtigste — die Armee mit dem gesamten Offizierskorps (90% der Offiziere sind Serben, die übrigen 10% sind entweder serbisiert oder ebenfalls Serben aus anderen Landesteilen), der Hof mit seiner Kamari'a — befinden sich in den Händen der serbischen Bourgeoisie. Aber nicht nur, daß die Herrschaft der serbischen Bourgeoisie, ihr serbischer Staat, Jugoslawien genannt, durch diese materiellen und ziemlich greifbaren Mittel gesichert erscheint, diese Herrschaft ist auch formell, in der Gestalt der Vidovanverfassung gewährleistet. Diese Verfassung gewährleistet der serbischen Bourgeoisie die volle Vorherrschaft: ihren Staat und ihre Monarchie.

Bei diesem Stand der Dinge, ist es nicht schwer zu erraten, wer in Jugoslawien unterdrückt: die serbische Bourgeoisie unterdrückt mit Hilfe ihres Staates.

Zweitens: Wer wird unterdrückt? Unterdrückt sind alle jene Nationen, die gezwungen sind, in einem Staate zu leben, der nicht ihr Staat ist und der unabhängig von ihren Willen geschaffen wurde und der ihnen fremd ist. Daher fühlen sich alle diese Nationen unterjocht, entrechtet, daher bei ihnen das Bestreben nach nationaler Befreiung, nationaler Selbständigkeit und Freiheit der nationalen Selbstbestimmung. Diese Nationen sind: die kroatische, slovenische, mazedonische, montenegrinische, albanische usw.

Drittens: Worin besteht die Unterdrückung? Diese, unserer Meinung nach wichtigste Frage, wurde noch von keiner Seite genügend und richtig analysiert, was natürlich durchaus falsche und verkehrte Auffassungen über die nationale Frage in Jugoslawien zur Folge haben mußte. Unsere

Aufgabe ist es nicht, diese Frage hier eingehend zu analysieren. Wir werden uns nur bemühen, auf das Wichtigste wenigstens hinzuweisen.

Wir sahen, daß in Jugoslawien die serbische Bourgeoisie mit Hilfe ihrer staatlichen Organisation die Unterdrückung ausübt. Diese Unterdrückung richtet sich gegen die Kroaten, Slovenen, Mazedonier usw. Werden aber alle Kroaten, alle Slovenen, alle Mazedonier auf dieselbe Art und in gleichem Maße unterdrückt? Mit nichten! Alle Kroaten sind weder auf dieselbe Weise noch in gleichem Maße unterdrückt. Dies gilt auch für die übrigen unterdrückten Nationen, da keine von ihnen ein homogenes Ganzes darstellt, d. h. ein Ganzes mit denselben Interessen in jeder Beziehung. Die kroatische und slovenische Bourgeoisie sind z. B. unterdrückt, weil sie, ohne selbst über eine politische Macht zu verfügen, gezwungen sind, mit der serbischen Bourgeoisie einen Konkurrenzkampf zu führen, die ihrerseits die ganze Staatsmacht in den Händen hält. In diesem Kampfe der nationalen Bourgeoisien ist die Lage der kroatischen und slovenischen Bourgeoisie zweifellos schwerer, da sie über keine politische Macht verfügen. Daher werden sie auch unterdrückt, obwohl sie sonst wirtschaftlich entwickelter und stärker sind, als die serbische Bourgeoisie. Daher auch das Bestreben der kroatischen und slovenischen Bourgeoisie nach staatlicher und nationaler Selbständigkeit.

Oft meinte man und meint noch immer, daß das Wesen der nationalen Frage in Jugoslawien im Konkurrenzkampfe der nationalen Bourgeoisien besteht. Dies würde bedeuten, daß auch das Wesen der nationalen Unterdrückung in der Vormachtstellung der serbischen Bourgeoisie im Konkurrenzkampfe mit der kroatischen und slovenischen Bourgeoisie besteht. Die nationale Frage sei also hauptsächlich Sache der Bourgeoisie. Werden sie sich eines Tages „verständigen“ und den Konkurrenzkampf beseitigen, so wird auch die nationale Frage verschwinden.

Dies ist indessen durchaus falsch. Die nationale Frage in Jugoslawien dehnt sich über die Interessensphären der Bourgeoisien hinaus und umfaßt die Interessen der breiten Volksschichten. Die nationale Unterdrückung geht über den Rahmen des Konkurrenzkampfes der nationalen Bourgeoisien hinaus und greift tief in die Interessen der Massen der unterdrückten Nationen hinein, die hauptsächlich Bauernmassen sind. Die Vorherrschaft der serbischen Bourgeoisie bedroht die wesentlichsten Interessen der BAUERN der unterdrückten Nationen, sie behindert die Lösung einer ganzen Reihe wirtschaftlicher, politischer und kultureller Fragen, die die Bauern betreffen, unter denen an erster Stelle die AGRARFRAGE steht. Die nationale Frage in Jugoslawien muß auf dieses ganze Fragenkomplex zurückgeführt werden, die unter dem gemeinsamen Namen „Die Bauernfrage“ gewöhnlich zusammengefaßt werden, nicht aber auf den Konkurrenzkampf der nationalen Bourgeoisien. Der Konkurrenzkampf der nationalen Bourgeoisien kann unter den gegebenen Verhältnissen einen Teil der nationalen Frage, nicht aber ihr Wesen darstellen. Sie ist ihrem Wesen nach eine Bauernfrage. So liegen in Jugoslawien die Dinge.

Viertens: Wer sind die Träger der nationalen Bewegungen in Jugoslawien? Aus dem bisher Gesagten erhellt klar die Beantwortung dieser Frage. Die Träger der nationalen Bewegungen in Jugoslawien sind jene breiten Massen der Unterdrückten, die auf dieselbe Art und in gleichem Maße seitens des serbischen Staates unterjocht werden und die am meisten an der wirklichen Lösung der nationalen Frage interessiert sind: die Bauernmassen. Außerdem bilden die Bauernmassen auch die ungeheure Mehrheit der Bevölkerung des agrarischen Jugoslawiens.

Nach diesen Bemerkungen über die nationale Frage können wir zur Frage der „Verständigung“ RR herantreten.

Was ist gerade das Wesen dieser „Verständigung“? Heute weiß in Jugoslawien jedes Kind, daß diese „Verständigung“ durch die **vollste Kapitulation der Führung der Radić-Partei** ermöglicht wurde und daß eben diese Kapitulation die Grundlage der „Verständigung“ bildet. Die Radićianer haben vollständig auf ihr Programm verzichtet, sie fielen vor der serbischen Bourgeoisie, vor den Radikalen und vor dem König Alexander in die Knie. Die Radikalen hielten am konsequentesten an ihrem Programm fest und wichen von ihrer Politik nicht um Haaresbreite ab. Dies ist also die in der Geschichte beispiellose „kompromißartige“ Weise, in der sich die Radikalen und Radićianer „verständigten“. In Jugoslawien wird aber alles „Verständigung“ genannt. Dort nennt man „Verständigung“ auch das, wenn man jemanden zwingt, niederzuknien, alles aufzulecken, was er gespien hatte, wenn man ihm dazu noch ein paar Ohrfeigen verabreicht und — ihn schließlich als seinen Lakaien dingt.

Und eben solcherart sieht die „Verständigung“ RR aus. Die Radikale Partei und der Hof sahen ein, daß die bisherige Regierungsweise immer unmöglicher wurde. Die Unzufriedenheit der unterdrückten Nationen, hauptsächlich der Kroaten, nahm Tag für Tag zu. Sie wurden in ihren Forderungen immer radikaler. Die Parolen: das Selbstbestimmungsrecht der Völker, republikanische Staatsform, Arbeiter- und Bauernregierung, Föderation der freien Balkanrepubliken wurden immer populärer und faßten immer tiefere Wurzeln in den Arbeiter- und Bauernmassen der unterdrückten Nationen. Nur dank der Aussteckung dieser Kampfpapieren konnte die Radić'sche Führung jene große Popularität erwerben, die sie in den Massen vor der Kapitulation hatte.

Die Herrschaft der serbischen Bourgeoisie und Monarchie geriet durch diese Gestaltung der Lage in eine immer kritischere Stellung. Diese Herrschaft mußte gefestigt werden. Man schlug den Weg der Schaffung einer breiteren Basis für diese Herrschaft ein. Die Radikale Partei wußte mit der Geriebenheit eines alten Gauners, wie die Sache angefangen werden soll. Sie faßt die Führung der Radić-Partei an der Kehle. Diese fällt, bevor sie noch berührt wird in die Knie, bittet, erklärt, daß sie niemals daran ernst gedacht habe, die Interessen des Volkes zu verteidigen, sie habe das Volk belogen, (die Erklärung Radić' über seine Reden im Wahlkampf), bittet um Gnade, erklärt ihre Bereitschaft, in Zukunft so zu handeln, wie es die Radikalen und der Hof wollen. Ein abscheulicheres Beispiel politischer Schmutzereien, Elends, Feigheit und des Verrates wird sich schwerlich in der Geschichte eines anderen Volkes finden. Die Radikale Partei erreichte ihr Ziel: Die Basis der Herrschaft der serbischen Bourgeoisie und Monarchie wurde durch den Eintritt der Radićianer in die Regierung erweitert. Die Führung der Radićpartei spielt die Rolle eines der niedrigsten Lakaien der serbischen Bourgeoisie und Monarchie.

Das Wesen der „Verständigung“ RR besteht im vollen Triumph der Politik der serbischen Bourgeoisie und im vollen Bankrott der Führung der Radić-Partei.

Nun ist es auch nicht schwer zu erkennen, welche Bedeutung die „Verständigung“ RR in Bezug auf die Lösung der nationalen Frage hat. Sie bedeutet nicht nur keine Lösung der nationalen Frage, sondern bildet auch nicht den geringsten Schritt auf dem Wege zu ihrer Lösung. Im Gegenteil. Die Kapitulation der Radićianer und ihr Eintritt in die Regierung bedeutet eine verhältnismäßige Festigung der Herrschaft der serbischen Bourgeoisie und die Sicherung der nationalen Unterdrückung. Die Festigung der Hegemonie der serbischen Bourgeoisie und die Sicherung der nationalen Unterdrückung schaffen aber sicherlich keine Möglichkeit für die Lösung der nationalen Frage. Wenn jemand glaubt, der Eintritt der Radićianer in die Regierung, ihre vier Minister, **bedeuten die Teilung der Macht zwischen den Radikalen und**

Radićianern, so irrt er gewaltig. Die Radikalen haben die Radićianer nicht in die Regierung aufgenommen, um mit ihnen die Macht zu teilen, sondern um sie auszunützen und mit ihrer Hilfe leichter regieren zu können. **Die wirkliche Macht und Gewalt der serbischen Bourgeoisie und Monarchie, die materielle Macht, von der oben die Rede war, wurde durch den Eintritt der Radićianer in die Regierung nicht um Haaresbreite verringert. Keine „Verständigung“ mit der kroatischen oder mit welcher immer Bourgeoisie wird imstande sein, die Vorherrschaft der serbischen Bourgeoisie zu beseitigen, ihre reale materielle Macht zu vermindern, die in ihrem Staatsapparat, ihrer Armee, ihrem Offizierskorps und in ihrer Monarchie liegt.**

Die Lösung der nationalen Frage ist anderswo zu suchen. **Nicht die Politik der Bourgeoisie, sondern der revolutionäre Kampf der unterdrückten Nationen und ihr Endsieg werden die nationale Frage in Jugoslawien lösen.** Die nationale Frage ist, wie wir gesehen haben, in ihrem Wesen eine Bauernfrage. Sie erdrückt mit ihrem ganzen Gewicht die breiten Volksschichten. Zum Teile ist an ihr auch die Bourgeoisie der unterdrückten Nationen interessiert. Zu glauben, daß sich die Bourgeoisien dieser Nationen wirklich an die Spitze des nationalen Befreiungskampfes stellen wird, würde aber bedeuten, überhaupt an die revolutionäre Rolle der Bourgeoisien in Kroatien, Slovenien usw. zu glauben. Dies sind indessen, wie einmal treffend bemerkt wurde, revolutionäre Halluzinationen. Die Bourgeoisien der unterdrückten Nationen können nicht mehr die Führerinnen der nationalen Bewegungen sein, sie können von diesen Bewegungen nur vorwärts getrieben werden, die ihrerseits von den revolutionären Bauern- und Arbeitermassen getragen, geleitet und bis zum Ende durchgekämpft werden. **Der entschlossene Kampf der Bauernmassen gegen die Monarchie, gegen den serbischen Militarismus, gegen die Hegemonie der serbischen Bourgeoisie, der Kampf, der mit allen Mitteln auch von der revolutionären Arbeiterschaft ganz Jugoslawiens unterstützt wird, bildet den einzigen Weg zur wirklichen Lösung der nationalen Frage.**

Von der national-revolutionären Jugend bis zum Triumphe der sozialen Revolution

Ein gewisser **Nikolaus Bartulović** veröffentlichte eine Broschüre unter dem Titel: „Von der national-revolutionären Jugend bis zur Orjuna“. Dieses Buch ist unintelligent und oberflächlich geschrieben, weil alles, was in ihm gebracht worden ist, einen sehr tendenziösen Charakter trägt. Viele historische Tatsachen wurden absichtlich verheimlicht und noch mehrere wurden verdreht dargestellt. Der „heldenhafte“ Verfasser spricht viel von sich selbst und auf eine nicht allzu solide Art hat er Budimir Grahovac zur Würde eines freischärlerischen Komitatschi-Wojwoden erhoben!

Wir werden in unserem Artikel nicht die Broschüre des Herrn Bartulović kritisieren, noch werden wir die tatsächlich jugendlich-revolutionären Aktionen vor dem Kriege veröffentlichen. Wir werden nur die ideologische Seite dieser jugendlichen Vorkriegsbewegung berühren.

* * *

Vor dem Kriege bestanden im Gebiete des heutigen jugoslawischen Staates zwei jugendliche Gruppen. Eine von diesen beiden nannte sich: **jugoslawische nationalistische Jugend**. Ihr Sitz befand sich hauptsächlich in Prag und in Wien. Ihre national-politische Ideologie bestand in der Behauptung, daß die Serben, Kroaten und Slovenen ein Volk mit drei Namen seien. Diese Gruppe verbrachte ihre ganze jugendliche Energie in diesem illusorischen Kampfe.

Dieser Gruppe gehörte auch, nach eigener Angabe, der Verfasser der Broschüre: „Von der revolutionären Jugend bis zur Orjuna“ an.

Die zweite Gruppe dieser Vorkriegsjugend nannte sich: „**die national-revolutionäre Jugend**“. Diese Gruppe jugendlicher gehörte der national-revolutionären, geheimen Organisation an, deren Sitz in Belgrad war. Diese geheime revolutionäre Organisation war unter dem Namen „Einigung oder Tod“ (später auch „Schwarze Hand“ genannt) bekannt. Der Chef dieser Organisation war der Oberst Dimitrijević-Apis.

Dieser geheimen, revolutionären Organisation gehörte in jener Zeit auch der jetzige König Alexander an, sowie auch seinerzeit König Karl Albert der geheimen italienischen revolutionären Organisation angehörte. Karl Albert war ebenso ein Verräter seinen Kameraden gegenüber, wie auch König Alexander Verräter und Mörder seiner Kameraden wurde.

Diese national-revolutionäre Jugend, welche der „Schwarzen Hand“ angehörte, bestand ausschließlich aus bosnischen Jugendlichen, welche unter Führung Wladimir Gaćinović standen. Es waren unter ihnen auch einige Kroaten und Slovenen, wie z. B. Jukić, Marino und Oskar Tartaglia, Kosak usw., welche dieser geheimen revolutionären Organisation angehörten.

Diese national-revolutionäre Jugendbewegung außerhalb der Grenzen Serbiens, die unter Führung Apis und Tankosić stand und die hier durch Gaćinović geleitet wurde, hatte den Kampf gegen die auswärtigen Feinde und um die nationale Unabhängigkeit zum Ziele. Die Methoden dieses Kampfes waren: Attentate auf hervorragende Persönlichkeiten und der bewaffnete Aufstand.

Die geheime revolutionäre Organisation „Schwarze Hand“, sowie die Gruppe der national-revolutionären Jugend, die dieser Organisation angehörte und die Wladimir Gaćinović leitete, **standen auf dem Standpunkte, daß die Serben, Kroaten und Slovenen drei verschiedene Völker sind.**

Wie wir sehen, unterscheiden sich diese zwei jugendlichen Vorkriegsgruppen, beziehungsweise diese zwei Jugendbewegungen sowohl in ihrem Inhalt, wie auch in der Methode des Kampfes nach.

Als sich die Gruppe der „jugoslawischen nationalistischen Jugend“ zu ihrem Kongresse, welcher in Wien am 28. Juni 1914 stattfand, vorbereitete, bekam auch Wladimir Gaćinović eine Einladung, an der Arbeit des Kongresses teilzunehmen. Er hat diese Einladung abgewiesen und teilte einem seiner Freunde, welcher mit ihm gemeinsam in Lausanne weilte, mit, daß zwischen diesen Jugendlichen sich wohl anständige Elemente befänden, aber daß die Mehrheit aus Phrasören besteht und wir mit diesem Kongresse, mit seiner Diskussionsmethode und mit ihrer Methode des Kampfes nichts gemein haben.

Tatsächlich war es so, wie Gaćinović vorausgesagt hatte, daß die Mehrheit aus Phrasören bestand. Da drosch man Phrasen, wie auch Bartulović selbst in seinem Buche zugibt, weil der Kongreß sich gegen die Methode der Einzel-Attentate, der bewaffneten Aufstände ausgesprochen hatte, welche die Führer der „Schwarzen Hand“ und Gaćinović selbst über alles empfohlen haben.

Aber während die jugoslawische nationalistische Jugend in Wien noch beriet, was für Resolutionen und Manifeste man zu beschließen habe, stand ein Teil der Gruppe der national-revolutionären Jugend, die der „Schwarzen Hand“ angehörte, auf Wache... Čabrinović hat geschossen und Princip tötete Franz Ferdinand in Sarajevo. **Als Inspirator und Organisator des Attentates von Sarajevo fungierte Oberst Dimitrijević-Apis.**

So bestand die ganze Arbeit der jugoslawischen nationalistischen Jugend in Reden, Aufsätzen und Manifesten, während die national-revolutionäre Jugend unter Führung Apis und Gaćinović ihre Geschichte mit dem eigenen Blute schrieb.

Aus all diesen bekannten Tatsachen folgt, daß tatsächlich zwei verschiedene Jugendbewegungen bestanden: eine Bewegung der jugoslawischen nationalistischen und die andere der revolutionär-nationalistischen Jugend.

Sowie auch die national-revolutionäre Bewegung in Deutschland und Italien im Jahre 1848 durch Offiziere, die ihrer geheimrevolutionären Organisation angehörten, geleitet wurde, so wurde auch unsere national-revolutionäre Bewegung vor dem Kriege von Offizieren geleitet, die der geheimen revolutionären Organisation „Einigung oder Tod“ angehörten.

Diese historische Tatsache erwähnte der Verfasser des Buches, Herr Bartulović, mit keinem Worte. Die Ursache ist für uns vollkommen klar. **Die Führer der Orjuna wollen nicht die Ruhe und das beschauliche Leben ihres Königs und Herrschers derangieren**, welchen sie sehr oft unter tiefen Verbeugungen am Hofe besuchen, weil sie wissen, daß der Schatten Apis ewig den König Alexander verfolgt und würgt.

Wenn wir im Allgemeinen über die national-revolutionären Bewegungen vor dem Kriege sprechen, kann man behaupten, daß sie einen kleinbürgerlichen Charakter getragen haben. So einen kleinbürgerlichen Charakter trug auch unsere national-revolutionäre Bewegung, weil sie ihre Tätigkeit nur auf den Kampf um die nationale Unabhängigkeit beschränkte.

Nach dem Kriege und nach der großen russischen Revolution tragen die national-revolutionären Bewegungen nicht mehr die vorkriegskleinbürgerlichen Kennzeichen, sondern sie haben einen **bäuerlichen und sozialen Charakter, weil sie das Ziel: Befreiung der Arbeiter und Bauern verfolgen.**

Da dieses Ziel der nationalen Unabhängigkeit durch die Verjagung des auswärtigen Feindes erreicht worden ist, hat sich ein Staat formiert, der die Kroaten, Slovenen, Mazedonier, Montenegrimier, Albaner und die nationalen Minderheiten unterdrückt, ausbeutet und verfolgt; so hat die revolutionäre Vorkriegsjugend einen entgegengesetzten Weg, wie vor dem Kriege, beschritten.

Die jugoslawische nationalistische Jugend ist dort geblieben, wo ihr Platz war: zwischen Lumpen, Abtrünnigen und dem Auswurfe aller Klassen, welche zusammen eine Horde bilden, die sich „Orjuna“ nennt.

Die Aufgabe dieser Orjuna ist die Verteidigung des neu geschaffenen jugoslawischen Staates, seiner nationalistischen und imperialistischen Politik, die im Namen der korruptierten Monarchie des Königs und der despotischen Vidovdanerverfassung die Arbeiter und Bauern, die schon seit einigen Jahren ohne einen Funken von Freiheit sind, unterdrückt und ausbeutet. Dieser Staat unterdrückt außerdem noch einige Nationen, die das Recht auf eine nationale Selbständigkeit und Freiheit haben.

Inzwischen hat die national-revolutionäre Jugend eingesehen, daß Jugoslawien, so wie es besteht, nichts anderes bedeutet, als einen Unterdrückungs- und Ausbeutungsstaat, der von Spekulanten, Ausbeutern, Kapitalisten und Mördern gelenkt wird. Sie hat eingesehen, daß dieser Staat mit seiner heutigen korruptiven Verfassung keine von den Fragen, die heute auf der Tagesordnung in Jugoslawien stehen, zu lösen imstande ist: weder die Agrarfrage, noch die Frage der ungerechten Steuern, noch die mazedonische Frage und die Frage der nationalen Minderheiten.

Deshalb verlängert die national-revolutionäre Vorkriegsjugend den Kampf sowohl gegen den auswärtigen Feind, wie auch gegen die Monarchie der „Weißen Hand“, gegen die inneren Unterdrücker und Mörder. Sie verlängert ihren Kampf gemeinsam mit allen Ausgebeuteten und Unterdrückten bis zum Triumphe der sozialen Revolution, welche das Ende aller Ausbeutung und Unterdrückung bedeuten wird.

M. Dubravić

PARTIE BULGARE

Фашистката диктатура в Гърция по стъпките на Цанков

От два месеци генерал Пангалос е на власт. Той управлява. Той управлява така както се предполагаше, че ще управлява.

Сегашния гръцки министър-президент дойде на власт чрез един военен пуч, чрез една »вжоржжена манифестация«, както той се бе изразил пред един чужд кореспондент. Той се представи пред парламента, който му гласува доверие и прие всички негови предложения.

Парламентът прие да бъдат отложени неговите заседания до есента и да образува една 30 членна комисия, из своята среда, с право, много ограничено, разбира се, да законодателствува и контролира: да изработи конституцията и закона за пропорционалното представителство и да упражнява контрол върху някои декрети — закони, които правителството щело да издава.

Що се отнася до въпроси, засягащи армията, флотата, преследването на »разбойниците« и »мошениците«, тая комисия не щела да има никаква компетенция. Това бе билен удар върху парламентаризма в Гърция, който, впрочем, отдавна е само една фикция.

В Гърция от дълги години насам управляват диктатори. По-рано такъв беше Венизелос, сетне — Константи-Гунарис, по-сетне — Гопатас, Пластидас, Панапастасиу и Михалакопулос, а сега — Пангалос.

Там офицерите всекога са участвували активно в политическия живот на страната. При последните два кабинета, от януари 1924 год. до падането на Михалакопулос, военните лиги, на които всекога са се опирали в Гърция диктаторите, не играха решающа роля в управлението на страната. Панапастасиу и Михалакопулос искаха да органичат техното влияние. За това и стана новия преврат. Пангалос взе властта като представител на офицерската лига.

Двадесет дена след преврата на Пангалос, ние бехме писали на същото това място:

»Сегашното правителство ще продължава общата политика на бившия кабинет; то ще бъде не по-малко отстъпчиво спремо своята бивша съюзница, Югославия; то ще продължава да води и ще засили даже политиката на денационализация по отношение на националните малцинства; то ще продължава да харчи пари за вжоржжения, ще засили борбата против комунистите и ще облагодетелствува част от бежанците, за да може да си служи с тях за своята политика. С една дума, то ще върви по стъпките на Михалакопулос.«

И действително, нуждни беха няколко дена само, от като писахме тия редове, за да се прояви военния диктатор, като един народен потисник, както това ние виждаме в Италия, Испания, Сърбия, Ромъния и особено в България.

Отличава ли се политиката на Пангалос от тая на неговия предшественик? Отговора може да бъде само един: Не, генерал Пангалос следва политиката на досегашния народен потисник Михалакопулос: по отношение на работниците, селените и националните малцинства той си служи даже с по-брутални средства.

По отношение на Югославия кабинета на Пангалос се показва не по-малко отстъпчив от този на Михалакопулос. Неговите изявления по отношение на северната съседка и готовността му да започне прекъснатите от неговия предшественик преговори в Белград за сключването на сръбско-гръцки съюз; изявленията на македонския губернатор за приятелските отношения на сръбския и гръцкия народи и извиненията на същия той виш правителствен

представител за неволно пропуснатата закана, в първия момент на преврата, против Югославия; угодничеството спремо великите сили и комплиментите на правени от разни министри и специално от Пангалос на Франция и Англия — »вековните покровители на гръцката нация«; военните поръчки в чужбина и специално в Италия и разменените любезни телеграми между двамата фашистки диктатори — всичко това ясно показва, че обвиненията на Пангалос и неговите приятели против Михалакопулос, че бил се показвал отстъпчив спремо Югославия, че занемарвал интересите на армията, че бил жертвувал достойнството на страната, са били само един ширм, за да се прикрият истинските намерения на военната лига и на едрата търговска и спекулантска буржуазия, на която той се явява изразител.

Точно така почна своята кариера и убиенца на българския народ Цанков.

Военната лига в България, при активното съдействие на македонската върховистка организация и спекулантите, търговците и bankerите, извърши преврата на 9 юни 1923 г. против правителството на Стамболийски. Цанков стана шеф на кабинета. Мотивите за преврата беха, че Стамболийски преследвал военните, не полагал достатъчно грижи за армията, жертвувал интересите на нацията и пр. Още с заграбването на властта Цанков направи изявления за политиката, която ще следва неговото правителство по отношение на съседните държави и специално на Югославия — изявления много по-унизителни от тия, които убития негов предшественик правеше на времето си; той се стараше да задоволи западно-европейските империалистически държави, като им обещавахе, че ще изпълни добросъвестно всички задължения на бившето правителство по мирния договор; той позволи, в началото на своето властване, на комунистическата партия да издава вестници, да държи събрания и пр. и пр.

След като взе властта, генерал Пангалос направи един »жест«, като амнистира дванадесет души комунисти, арестувани при управлението на Михалакопулос. Тази демагогия му беше нужна за да заблуди гръцките работници и селени, бежанците и прогресивното общественно мнение върху истинския характер на новата власт.

Маневрата на Пангалос не успе. Организираното работничество и бежанцията заявиха, че искат освобождението на всички арестувани и заточени, свобода на печата, словото, сдруженията и събранията, увеличение на работническите надници, 8 часов работен ден и пр. и пр.

Генерал Пангалос не успе да излъже нито работниците и селяните, нито бежанците и интелгенцията. Работните маси продължиха да се борят за своите свободи и права.

Скоро, генерал Пангалос разкри своите карти. По случай амнистирането на 12-тех комунисти, той заяви на един атински журналист:

»Комунистите трябва да знаят, че те ще бъдат застрелени, ако действията им преминават известни граници.«

Затворите на Елада са препълнени с работници и интелигенти. Всички членове на централния комитет на комунистическата партия и на ръководните тела на работническите организации са затворени; други 400 души комунисти се намират в затворите в Солун, Кавала, Атина, Пирей, Ливадия, Патрас. 24 души войници са арестувани за антинационална пропаганда. 250 души са интернирани в разните части на Гърция.

От като генерал Пангалос е на власт арестите продължават. В Пирей са арестувани пет души комунисти, които ще бъдат съдени за държавна измена, за подбуждане народа към гражданска война и за нарушение закона за защита на държавата.

Така постъпи и Цанков. Едва беха изминали 1—2 месеци, българския диктатор предприе големи репресивни мерки спрямо работниците и селяните и към руския червен кръст, като го застави да напусне България, а три месеци след завземането на властта, той предизвика септемврийското въстание на селените и работниците в България, като изби 18.000 души български работен народ.

По отношение на националните малцинства правителството на Пангалос не само продължава политиката на досегашните гръцки правителства, но то засилва преследването против тях. То засилва изгонването на македонците, с надежда, че ще може да се освободи от тях »българогласни«, които той не може така лесно да погърчи, както е обещавал преди две години в своите изборни възвания. Всеки ден все нови бежански групи пристигат от гръцка Македония в България.

То засилва антисемитизма, което може да се види от сведенията, които ние дадохме неотдавна в нашия вестник.

Същото стана и в България при Цанков.

Обаче, генерал Пангалос не се ограничава само с преследването на работниците, селяните, интелигентите, бежанците и националните малцинства. Той иска да задуши всяка критика против неговия фашистки режим. Той отнима и тая малка свобода на печата, която до сега съществуваше в Гърция.

Първия декрет — закон, който това правителство издаде е против свободата на печата. Цела работническа Гърция, целата демократическа опозиция изказва своето възмущение и протест против тия реакционни мерки против печата. В атинския затвор се намират директора и администратора на в-к Елефтерос Типос, понеже в тоя вестник била публикувана една статия, с която се критикувала военната политика на правителството. Арестуван е бил за тая статия и главния редактор на вестника, депутат Папандреу, но вследствие единодушните протести на всички опозиционни вестници в гръцката столица, че с арестуването му се нарушава депутатската неприкосновеност, той е бил освободен.

Така постъпи и Цанков. Само че неговата процедура беше по-проста; с един замах той спре всички работнически вестници, запрети всякакви събрания, издаде специални закони, обяви комунистическата партия вън от законите, разтури независимата работническа партия и кооперация **Освобождение**, разтури работническите синдикати, изгони комунистите от парламента, преследваше левите земеделци и обяви война на целия български трудов народ, като изби три хиляди негови представители и арестува 20.000 български работници, селяни и интелигенти. След като се разправи по един кървав начин с работния свет, той се обърна и към буржуазната опозиция, като я обини в предателство към интересите на България; той постоянно заплашва нейните представители, при все че същата тая опозиция цели две години одобряваше безчовечните мерки на фашистките диктатори спрямо български трудов народ.

Едно от обвиненията, които генерал Пангалос отправи против бившия кабинет, беше, че той не бил предприел никакви мерки против монархическите елементи, напротив — фаворизирал ги. В началото, генерал Пангалос искаше да се представи като един искрен и убеден демократ-республиканец. Какво виждаме обаче?

Изоставен от офицерите, които премахнаха монархията и провъзгласиха републиката, като полковник Гонатас и генерал Пластирас, първия бивш министър-председател и втория — бивш шеф на революцията, чувствайки несигурната подкрепа, която му дава республиканската партия на Папанастасиу, атакуван от опозицията, водена от Михалакопулос

и Калфандарис, генерал Пангалос потърси опора в реакционните среди и на първо място в партията на »обединените прогресисти« — монархистите. Сам генерал Пангалос, лично и посредством останалите свои колеги, влезна в близък контакт с шефовете на монархистите, за да ги склони да »сжтрудничат за успокояването на страната«. Не може да се отрече, че той е на път да добие техното сжтрудничество. От изявленията на »един кореспондент« в солунския вестник **»Лео Прогрес«** по всяка вероятност сегашния министър на финансите г. Кофинас, който ръководи тоя вестник — и г. Руфос, един от водителите на монархистите, в скоро време това споразумение щело да бъде свършен факт.

Кофинас и Руфос хвалят генерал Пангалос, че успел да налучка правия път, който бил водил страната към омиротворение. За сега, шефовете на монархистите Руфос, Демерджис, Драгумис, Валаоритис, Грегориадис, генерал Метаксас и др. временно се отказвали да работят за възстановяването на монархията и се задължавали да не водят, за един период, който те определят 5 години (!), антиреспубликанска пропаганда.

Но, за да бъдат гарантирани, че ген. Пангалос ще управлява по техна команда, монархистите искат доказателства. Тия доказателства гръцкия диктатор им дава. Той е приел отново на служба повечето от уволнените, поради техните монархически действия в флотата, морски офицери. Без съмнение, ген. Пангалос ще приеме на служба и уволнените монархисти офицери от армията (Така поне мисли г. Руфос). Ген. Пангалос даде доказателства на монархистите още с ангажмента, който бил поел да разтури след известно време народното събрание, в което те не са представени. (Както е известно, монархистите не участваха в изборите за сегашното народно събрание, които станаха преди две години).

Това сближение с монархистите ген. Пангалос мотивира с патриотически съображения. За него немало венизелисти и антивенизелисти (монархистите той именува антивенизелисти). За него имало само гръцки граждани. Изхождайки от високо патриотически подбуждения, той искал да привлече към »сжтрудничество« всички гръци. Точно такъва мотивировка даваше и Цанков, когато насила застави българските буржуазни политически партии да се обединят и да образуват тжй наречения **Демократически Сговор**. Впоследствие, от тая партия се отделиха демократи и радикали и тя остана само с некогашната партия на обединените народници и прогресисти. Цанков, който минаваше за демократ, се сжюзи с най-консервативната партия в България, партията на българските спекуланти и чорбаджии, тури се в нейна услуга и заедно с офицерската лига и македонските бандити арестува, бие, мъчи и убива българския народ.

Генерал Пангалос, в сжюз с гръцките монархисти и офицерската лига, подпомогнат от династиите в Ромъния и Югославия, ще се опита, може би, да създаде некая нова партия, по типа на Цанков, с надежда, че ще може да диктаторствува по-дълго време в Гърция.

Ние бехме писали: »При Пангалос фашизма добива като че ли своята официална санкция, че фашистите ще управляват.«

Двумесечното управление на генерал Пангалос ни дава достатъчно основание да сметаме, че в Гърция фашистката реакция се надига.

Правителството на генерал Пангалос се очертава като едно реакционно фашистко правителство, правителство на военната диктатура.

На поста си гръцки селяни и работници! На поста си турци, македонци и евреи!

Не забравяйте, че вие ще бъдете първите жертви на тая фашистка диктатура.

Д. Владиславов

PARTIE SERBE

Послије Радићеве издаје

Као год што се капитулација Радићеве страке пред монархијом и хегемонијом српске буржоазије одиграла филмском брзином, тако су се и плодови по Радићу инаугурисане политике »споразума« показали веома брзо. Драконски закон о штампи, коме је сврха да угуши сваки глас незадовољства и протеста народних маса против злочиначке политике властодержаца, као и закон о буџетским дванајестинама са додатком министра за аграрну реформу Павла Радића о регулисању односа између сопственика земље и закупника, први су плодови »споразума«. Они служе као доказ да су Радићевци ријешили да иду до краја у измењарској служби монархији и великосрпској хегемонији, да су достојни наследици Светозара Прибићевића. Бљутавом благоглагољивошћу, ведичањем »народног« краља и парадама Стјепан Радић покушава да потисне у заборав суровост тих закона и да одложи рјешавање, за радикалско-радићевски режим неразрјешивих питања.

Међутим историја је показала, да у ситуацијама повољнијим од ове коју сада проживљује С. Х. С и од Стјепана Радића способнијим политичким кловнима таква средства нијесу била довољна да успавају народне масе и да, за дуже вријеме, потисну стварност са позорнице живота. А кад је ријеч о парадама, то је управо недавна прошлост Загребачке доказала, да оне не могу бити мјерило расположења широких народних маса. Године 1920 Загреб пургерских пузаваца и перверзних типова дочекивао је у још већем слављу него данас свога »народног« краља, а неколико мјесеци послије тога Загреб мануелних и интелектуалних радника једнодушно даје своје гласове против тог истог »народног« краља, за републику. Разлика између 1920 и 1925 јесте само у томе, што је Стјепан Радић тада био у редовима и на челу борбе за републику, док се данас поставио на чело тих пургера, пузаваца и лакаја монархије. Као што су се перверзне загребачке даме 1920 г. завлачиле под диван на коме је требао сједити Александар Карађорђевић и уздисале за његовом ложницом, тако се данас Стјепан Радић гура у близину његову, у жељи да буде обасјан »сјајем звијезде Карађорђа«. И као што перверзија из 1920 г. није имала никаквога значаја за републиканску борбу хрватског сељаштва и радништва, тако ни перверзија Стјепана Радића неће моћи да тој борби нахуди.

Хрватки радник и сељак нема другог излаза из ове ситуације, ако не жели остати робом још горим него до сада, него продужити борбу за радничку и сељачку републику. Њихов положај као и уопће положај свих радника и сељака у Југославији јесте очајан, и из дана у дан бива све гори. Радничка класа већ од доношења Обзнане прима један за другим ударце од стране великосрпске реакције и дави се под терором све јачих криза и пљачкашке привредне политике. Порез који је ударен на радничку надницу, примљен је главима радићевских издајица, а сељаштво издише под терором страховитих намета и пореза, који се у многим крајевима пењу на хиљаде процената. И као што је пораз комунистичке партије имао за последицу погоршање положаја радничке класе, у политичком као и у привредном погледу, тако ће и капитулација Радићеваца донијети са собом још веће погоршање положаја сељака. Српска буржоазија избеумљена својом побједом над Радићем, у увјерењу да је Радићевом капитулацијом ударен плов колаци сељачкој републиканској борби, покушаће да

у још већој мјери него до сада, пребаци терет капиталистичке »обнове« на леђа сељака.

Политичка реакција траје у једнакој мјери као и под П. П. режимом, и од доласка »миротворне радикално-сељачке владе« није се ништа у том погледу промјенило. Тамнице су пуне радничких и сељачких бораца и нико из њих није угледао сунца, изузев Стјепана Радића и оних који су побјегли. Жила и кундак праште преко пута Радићеве палаче још горе него под П. П. владом. Људи се мјесецима држе по затворима и не изводе пред суд. У Љубљани лежи десетак радника већ од фебруара и марта мјесеца ради »Црвене помоћи«, те су присиљени да штрајком глади извојују извођење пред суд. У Београду такође већ од почетка године чаме у затвору функционери »Црвене помоћи« и омладинци без осуде. Тако, ето, изгледа правда у Радићевом монархији »енглеског типа«.

Очекивати неке стварне промјене и олакшице од овог режима било би смијешно. Јер коликогод српска монархија и буржоазија славе триумфе, коликогод капитулација Радића значи моментано учврштење и монархије и српске хегемоније, то се оне ипак не заносе великим илузијама. Доношење најреакционарнијег закона о штампи служи доказом, колико оне слабо вјерују у то да ће Радићу поћи за руком превести хрватско сељаштво и радништво у монархистичке воде. У то може да вјерује још једино г. Живота Милојковић, који се потпуно дао у службу великосрпске хегемоније и у свом »Радничком Јединству« плива од среће што је Радићу »успјело« превести хрватско сељаштво из републиканизма у монархизам.

Оно што је до сада познато о становишту хрватског сељаштва према Радићевом издајничкој политици, најјасније свједочи, колико су прижељкивања монархије и српске хегемоније, заједно са свим њезиним трабантима, далеко од тога да се остваре. Иако спутано у најаутократској организацији каква се може замислити, као што је била Х. Р. С. С., хрватско сељаштво у многим мјестима казало је свој одлучан суд о Радићевом издаји. Многе организације донијеле су резолуције у којима оштро осуђују Радићеву капитулацију, и препућивање тих резолуција неће ништа Радићу помоћи. Ко зна како је Радић кандидовао за народне посланике само оне људе за које је био сигуран да ће унапред одобрити сваку његову подлост, томе је јасно да иступ неколицине дисидената из Х. С. клуба значи један важан драђај. Мотивација коју је дао народни посланик Тројановић поводом свог иступања из клуба свједочи да је иступање дисидената извршено под притиском сељачких маса. А радничко-сељачка конференција у бјеловарско-крижевачкој жупанији, на којој је ударен темељ радничко-сељачком блоку, открива нам контуре будуће политичке борбе у Југославији. Као што се у 1919 и 1920 год. упркос радикалско-заједничарској реакцији, развио и на тајним састанцима по шумама, организовао један моћан сељачки републикански покрет, тако се и данас на тајним састанцима ствара радничко-сељачки републикански блок, који ће обрачунати са Радићем и његовим данашњим господарима.

Хрватско сељаштво остаће вјерно идејама и политици Сељачке Интернационале, јер свака друга политика била би за њега погубна. У савезу са раднишвом оно ће од сада бити барјактар борбе за радничко-сељачку републику, у кога ће са поуздањем гледати радништво и сељаштво свих балканских земаља.

Сењко

PARTIE ALBANAISE

Një çpallje popullit shqiptar prej Komitetit Nacional Revolucionar Shqiptar (Konare)

Marrim prej Genevës çpalljen që vijon:

Popull shqiptar,

„Qeveritarët e rinj të Shqiprisë aqë fort janë tye i marrë nëpër këmbë interesat e verteta të vëndit, sa që Ahmet Bej Zogolli ka nisur qy ndashti të presë copa prej trupit të gjallë t'atdheut për t'u shpërblyer të mirën zotrinjvet q'e prunë në fuqi. Shën Naumin që Shogria e Kombevët e kishite njohur si një të drejtë të shënjtë shqiptare ai i a lëshon Jugosllavisë.“

Kështu i pat' thënë botës mbarë ky komitet me proklamaten që bëri në gjuhë frëngishte tre muej e ca më parë. E zyra e shtypit e përgënjeshtrohte prej Tirane këtë lajm që qe shpallë edhe në gazetat e kolonivet shqiptare përjashta si edhe në një pjesë të shtypit të huaj. Por Komiteti nacional revolucionar kishte në dorë kopjen autentike të shartevet që lithnin Ahmet Bej Zogollin me qeverrin'e Belgradit ndën firmën e tij. Një prej këtyre sharteve, q'e bëjnë Shqiprinë një koloni jugoslave ku munt të kullosin edhe tjerë te huajë me mënyra të ndryshme e ku populli i ynë shtrëngohet të derdhë djersën vetëm për hesapë të tyre, ishte edhe lëshimi i Shën Naunit e i Vermoshit.

Cështja e këtyre dy viseve me një rëndësi shumë të madhe për jetën morale e materiale të kombit t'ënë është rrahur aqë shumë në Shqipri e përjashta sa që s'ka nevojë askush të mësojë prej kësaj proklamate të shkurtër luitën q'u është dashur Shqiptarëvet të bëjnë me të tëra mjetet për t'a bindur Evropën se janë e duhet të mbeten vetë zotër mi ta. Më në fund me të vertetë edhe Evropa edhe gjithë bota u bind; dhe me vëndimet e sa organve të politikës e të gjyqsisë ndërkombtare që janë, prej Konferencës s'Ambashatorvet gjer në Lidhjen e Kombevët e në gjyqin e Hagës, na e njohu këtë të drejtë.

Por ç'faj na kanë të huajët, miq apo armiq qofshin, kur ka edhe asi Shqiptarësh që vetë nxjerin në mezad vëndin e tyre?

Ahmet Bej Zogolli si pas artikullit 10 të traktatit të fshehtë që kish lidhur me Pashiqin në Beligrad para se të mësynte Shqiprinë në dhedor 1924, detyrohej të „deklaronte në Konferencën e Ambashatorvet në Paris, se qeverria shqiptare heq dorë në favor të Serbisë një herë e për gjithmonë nga ç'do e drejtë syprane mi monastirin e Shën Naunit si edhe përmi krahinën e Vermoshit e të Kelmendit.“

Kështu edhe u bë. Më parë një herë u lëshuën të gjitha pikat strategjike e ato fushore të bukura rreth Shën Naunit për t'u thënë më vonë se s'na lÿj hin më në punë katër muret e thata të monastirit! Ndashti bashkë me katër muret e Shën Naunit shkon edhe Vermoshi.

Mbas ca ditve do të ndëgjojmë sigurisht se edhe Këlmendi u këmbye me ndo një shkëmp t'egër gjëkund në kufi pas si nuk mundet të jetotjë pa Vermoshin.

Me marrjen e Shën Naunit qeverria jugoslave lith shpirttrisht me vëndin e saj afro pesëdhjetë mijë orthodhoksë shqiptarë të prefekturës së Korçës që mot për mot, pas një zakoni fetar të sa shekujve, janë të detyruar të vizitojnë shënjtin e tyre; zotron udhën Elbasan — Korçë dhe e shtyn kufirin gjer në rrëzë të Pogradecit. Me Vermoshin ka në dorë kreit malet e Shkodrës e kështu edhe qytetin.

Pra me lëshimin e Shën Naunit e të Vermoshit, i janë hapur armikut portat e dy prefekturave më të mëdha të Shqiprisë, Korçë e Shkodër, dhe me këtë kreit jeta e vëndit t'ënë si shtet e si komb, vihet në rrezik. E ky rrezik është aq' i math e i sigurtë, sa që, po s'ndodhi ndo një mrekulli nga ato që disa herë na kanë shpëtuar prej kobesh shumë të mëdha, neve na duket mû sikur i shohim me sy sogjet jugoslave në breg të Drinit! Dhashte Zoti e qofshim n'ëndër!..

Popull shqiptar,

Ndërgjegjia, ajo ndërgjegje që na ka shtyrë gjithë jetën të bëjmë ç do flijë për të miren e atdheut t'ënë ë dashur, ajo po na shtrëngon edhe sot të tregojmë se ku e nga po të vjen rreziku i shkatrrimit e i robrisë. Dallkawkët e qeverrisë tradhëtore përpiqen me të tëra mënyrat që të mashtrjnë me gënjeshtira të poshttra. Të thonë se humbjen e Shën Naunit e të Vermoshit e kanë shkaktuar këshillat e porosité e Fuqivet te Mëdha. Po pse ato këshilla e porosi nuk u ndienë kurrë para traktatit të Beligradit?... Ca të tjerë, më të pa turpshëm edhe më budallënj të thonë se fajin e kanë ata Shqiptarë që kanë ikur në Jugosllavi! Por nuk shtyhen më tutje në shkoqitje. Vetëm lënë të ndënkuptohet se qeverria e sotme ka qënë e shtrënguar (!) t'a kënaqë Jugosllavinë për të mos i lënë shkak e shtek që këjo të përsëritë edhe kundra asaj lodrën e dhedorit tyke përdorë refugjatët e rinj ashtu si bëri me Zogun e shokët tij kundra qeverrisë s'Imzot Fan Nolit. Sa bukur! E dhe vetë miqt e avokatët e regjimit antikombtar pa dashur p'chojnë se kurdoherë që ky t'a shohë veten në rrezik, pret nga një copë nga trupi i atdheut e u a bën peshqesh atyre fëqinjve qe janë te zonjat t'a rrezojne me një mënyrë apo me një tjetër. Nuk jemi shumë larg në mendime nga këta zotrinj. Edhe na themelisht këtë thomi. Këtu e gjëjmë dh rrezikun e sigurtë të shkatrrimit t'atdheut. S'ka shtet në botë të kënaqet me aqë sa ka e sa merr. Do e lakmen gjithnjë më teper. Për Jugosllavinë Vermoshi s'ka kuptim më vetveto; i duhet për diçkah më përtej. Italia nuk le rasje t'i kalojë pa vajtuar Vloren. Greqia nuk heq dorë kurrë prej epirotizmit të saj. E kur na të kemi më krye një qeverri për të cilën kushton më shumë throni se atdheu është gjithmonë punë e lehtë për këto fëqinjë që të këputin prej saj thelat e lakmuara pa pasur nevojë aspak t'a trëmbin me t'aratisur't që ndodhen përjashta të cillët kurrë s'janë bërë as bëhën veglat e të huajve. Forca e nacionalistvet ka qënë e do të jetë kurdoherë ideali e jo tradhëtia.

Popull shqiptar, mësoi rreziqet dhe, në dash shpëtim, bëje dhe një mrekullië nga ato që të kanë shpëtuar shumë herë.

Genevë, 15. Gusht 1925.

PARTIE CROATE

Od nacionalne revolucionarne omladine do triumfa socijalno revolucije

Neki Niko Bartulović izdao je knjigu pod naslovom: Od revolucionarne Omladine do Orjune. Knjiga je napisana šarlatanski, a ono što je u njoj izneseno skroz je tendencijozno. Mnoge historiske činjenice su prećutkane, a mnoge su izvrnute.

Mnogo i neskromno govori o sebi, a Budimira Grahovca, proizveo je na jedan nesolidan način u čin vojvode komitskoga!

Mi u ovome članku nećemo kritikovati knjigu gospodina Bartulovića, niti ćemo iznositi stvarne omladinske predratne revolucionarne akcije. Mi ćemo se dotaći samo idejne strane omladinskih predratnih pokreta.

* * *

Pre evropskoga rata bile su dve omladinske grupe u krajevima, koje obuhvata današnja Jugoslavija. Jedna od ovih dveju grupa zvala se je: jugoslovenska nacionalistička omladina. Njeno sedište bilo je u glavnom u Pragu i Beču. Njena nacionalno-politička ideologija sastojala se je u afirmaciji, da su Srbi, Hrvati i Slovenci jedan narod sa tri imena. Ova grupa trošila je svu svoju omladinsku energiju u toj iluzornoj borbi. Toj grupi pripadao je takodjer, kako i on sam kaže i pisac knjige: Od revolucionarne omladine do Orjune.

Druga grupa predratne omladine zvala se je: nacionalno-revolucionarna omladina. Ova grupa omladinaca pripadala je revolucionarnoj, tajnoj organizaciji, čije je sedište bilo u Beogradu. Ova tajna revolucionarna organizacija nosila je naziv: Ujedinjenje ili Smrt (docnije prozvana Crna Ruka). Šef ove organizacije bio je pukovnik Dimitrijević-Apis.

Ovoj tajnoj revolucionarnoj organizaciji pripadao je u to vreme i današnji kralj Aleksandar, kao što je u svoje vreme i Karlo Alberto pripadao tajnim revolucionarnim talijanskim organizacijama. Karlo Alberto bio je verolomnik prema svojim drugovima, a kralj Aleksandar verolomnik i ubica svojih prijatelja.

Ova grupa nacionalno-revolucionarne omladine, koja je pripadala „Crnoj Ruci“, sastojala se je skoro sva od bosanskih omladinaca, na čelu kojih je stajao Vladimir Gaćinović. Bilo je takodjer nekoliko Hrvata i Slovenaca, kao n. pr. Jukić, Marino i Oskar Tartaglija, Kozak itd., koji su pripadali ovoj tajnoj revolucionarnoj organizaciji.

Ovaj omladinski nacionalno-revolucionarni pokret, van granica kraljevine Srbije, kojim je rukovodio Apis i Tankosić preko Gaćinovića imao je za cilj: borba protiv spoljnog neprijatelja i nacionalna nezavisnost. Metodi ove borbe bili su: atentati na najvažnije ličnosti i oružani ustanci.

Tajna revolucionarna organizacija „Crne Ruke“ kao i grupa nacionalno-revolucionarne omladine, koja je pripadala ovoj organizaciji, a kojom je upravljao Gaćinović, stajale su na gledištu da su Srbi, Hrvati i Slovenci tri naroda.

Kao što se vidi ove dve predratne omladinske grupe, odnosno ova dva omladinska pokreta, razlikovala su se i po svojoj sadržini i po metodama borbe.

Kada je grupa „jugoslovenske nacionalističke omladine“ činila pripreme za svoj kongres, koji se je održao u Beču 28. Juna 1914 god. Vladimir Gaćinović primio je takodjer poziv da učestvuje u radu njihova kongresa. On je to odbio, rekavši jednome svome prijatelju, koji se je tada sa njime nalazio u Lozani: Ovde ima čestitih omladinaca, ali većina je frazerska i mi sa kongresom, sa njihovim izlaganjem i njihovim metodama borbe ništa zajedničkoga nemamo.

Zbilja tako se je i desilo, kako je Gaćinović rekao: da je većina frazerska. Oni su frazirali, kako i sam Bartulović u svojoj knjizi kaže, jer se je kongres izjasnio protivu metoda pojedinih atentata i oružanih akcija, koje su šefovi „Crne Ruke“ i Gaćinović nadasve preporučivali.

Ali dok je još jugoslovenska nacionalistička omladina u Beču većala, kakve rezolucije i manifeste treba doneti, jedan deo iz grupe nacionalno-revolucionarne omladine, koja je pripadala „Crnoj Ruci“, bio je na straži... Čabrinović je pucao, a Princip je ubio Franca Ferdinanda u Sarajevu. Inspirator i organizator sarajevskoga atentata je pukovnik Dimitrijević-Apis.

Eto tako sav rad jugoslovenske nacionalističke omladine sastojao se je u govorima, člancima i manifestima, dok međutim nacionalno-revolucionarna omladina pod rukovodstvom Apisa i Gaćinovića, pisala je svojom krvlju svoju historiju.

Iz ovih tačnih činjenica izlazi, da su zbilja bila dva različita omladinska pokreta: pokret nacionalističke jugoslovenske omladine i pokret nacionalno-revolucionarne omladine.

Kao što su nacionalno-revolucionarnim pokretima, Nemačke i Italije godine 1848. rukovodili oficiri, svojim tajnom revolucionarnim organizacijama, tako su isto i kod nas predratnim nacionalno-revolucionarnim pokretima upravljali oficiri, koji su pripadali revolucionarnoj tajnoj organizaciji „Ujedinjenje ili Smrt“.

O ovome historiskome faktu nema ni jedne reči u knjizi gospodina Bartulovića. I sasvim je to za nas jasno: vodstvo Orjune neće da deranzira mir i pokoj svoga kralja i svoga gospodara, kome često ide na „poklon“ u dvor, jer zna, da sena Apisova večito Aleksandra progoni i guši.

Uopšte, govoreći o nacionalno-revolucionarnim pokretima pre rata, može se reći, da su nosili malogradjanski karakter, gde su se god pojavljivali. Takav malogradjanski karakter nosio je i naš nacionalno-revolucionarni pokret, jer je svoju delatnost bio ograničio samo na borbu za nacionalnu nezavisnost.

Posle rata i posle velike ruske revolucije nacionalno-revolucionarni pokreti ne nose više predratno malogradjansko obeležje, nego nose karakter agraran i socijalan, jer imaju za cilj oslobodjenje radništva i seljaštva.

Pošto je predratni cilj postignut sa ostranjenjem spoljnega neprijatelja, i formirana jedna država, u kojoj se vrši izrabljivanje, pljačkanje i ugnjetavanje nad Hrvatima, Slovencima, Makedoncima, Crnogorcima, Albancima i nacionalnim manjinama, to je predratna omladina opet pošla suprotnim pravcima kao i pre rata.

Jugoslovenska nacionalistička omladina otišla je tamo, gde joj je i mesto: sa lumpovima, otpatcima i ispatcima svih društvenih klasa, koji skupa sačinjavaju jedan čopor što se zove Orjuna.

Zadatak je ove Orjune odbrana stvorene jugoslovenske države, njene nacionalističke i imperijalističke politike, koja u ime korumpovane monarhije i despotskoga Vidovdanskoga Ustava, izrabljuje radništvo i seljaštvo, koje je već nekoliko godina bez glasa i slobode, i koja ugnjetava još nekoliko nacija, koje imaju pravo na otepljenje i na nacionalnu nezavisnost.

Međutim nacionalno-revolucionarna omladina uvidela je, da Jugoslavija ovako, kako je formirana — pljačkaška je i ugnjetavačka, jer je u rukama spekulanta, bogataša, vlasnika i ubica. Uvidela je da ova država sa svojim današnjim koruptivnim uređenjem ne može rešiti ni jedno od pitanja, koja su danas na dnevnome redu u Jugoslaviji: ni pitanje agrarno, ni pitanje nepravednih poreza, ni pitanje Makedonije, ni pitanje nacionalnih manjina.

Zbog toga ostatak predratne nacionalno-revolucionarne omladine produžuje borbu, kako protivu stranih imperijalista, tako isto protivu beloručkaške monarhije, domaćih ugnjetaca i ubica. Produžuje svoju borbu zajedno sa potištenim i ugnjetenim sve do trijumfa socijalne revolucije, gde će se jedamput staviti kraj izrabljivanju i ugnjetavanju.

M. Dubravić